

H. Ref.

144

R

~~H. Ref~~ m.

H. Ref. 144

Hift culas.

tion.

EXPOSITION SUCCINTE

DE

L'ÉTAT ACTUEL

ET

DE LA CONSTITUTION

DE

L'UNITÉ

DES

FRÈRES ÉVANGÉLIQUES,

DE LA

R CONFESSION D'AUGSBOURG.



— TRADUITE DE L'ALLEMAND.



A BARBY

CHEZ CHRETIEN FREDERIC LAUX,

M D C C L X X X.

EXPOSITION SUCCINCTE

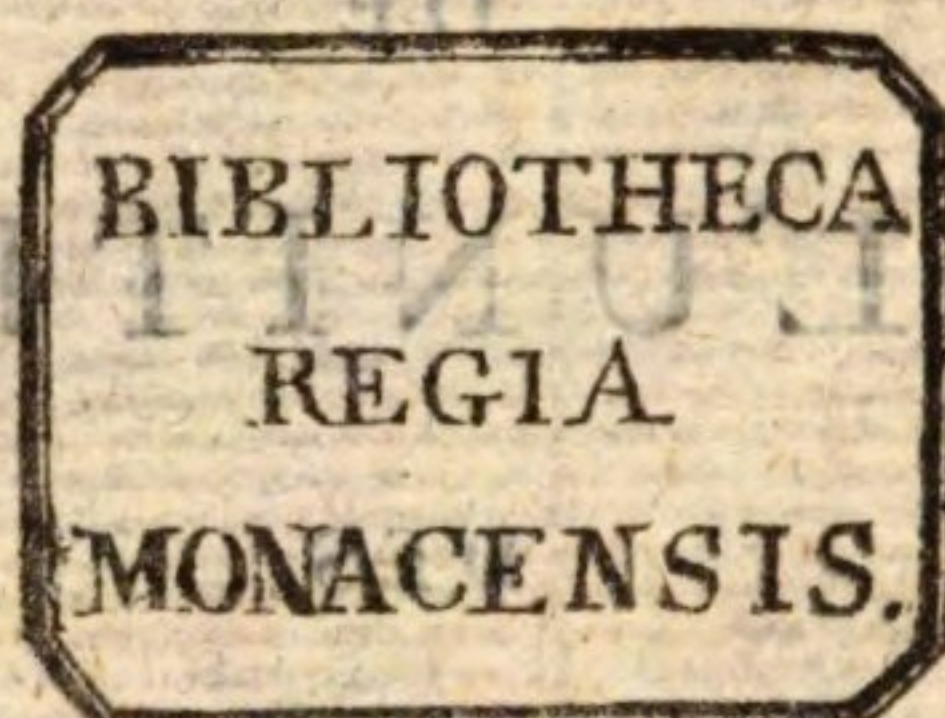
DE

L'ÉTAT ACTUEL

ET

DE LA CONSTITUTION

DE



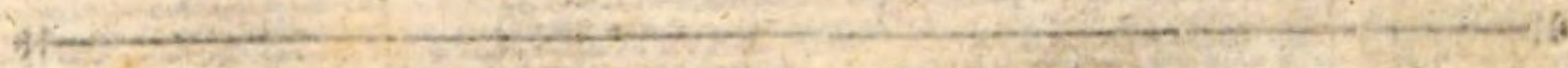
FRÈRES ÉVANGÉLIQUES

DE LA

CONFÉSSION D'AUGSBOURG.



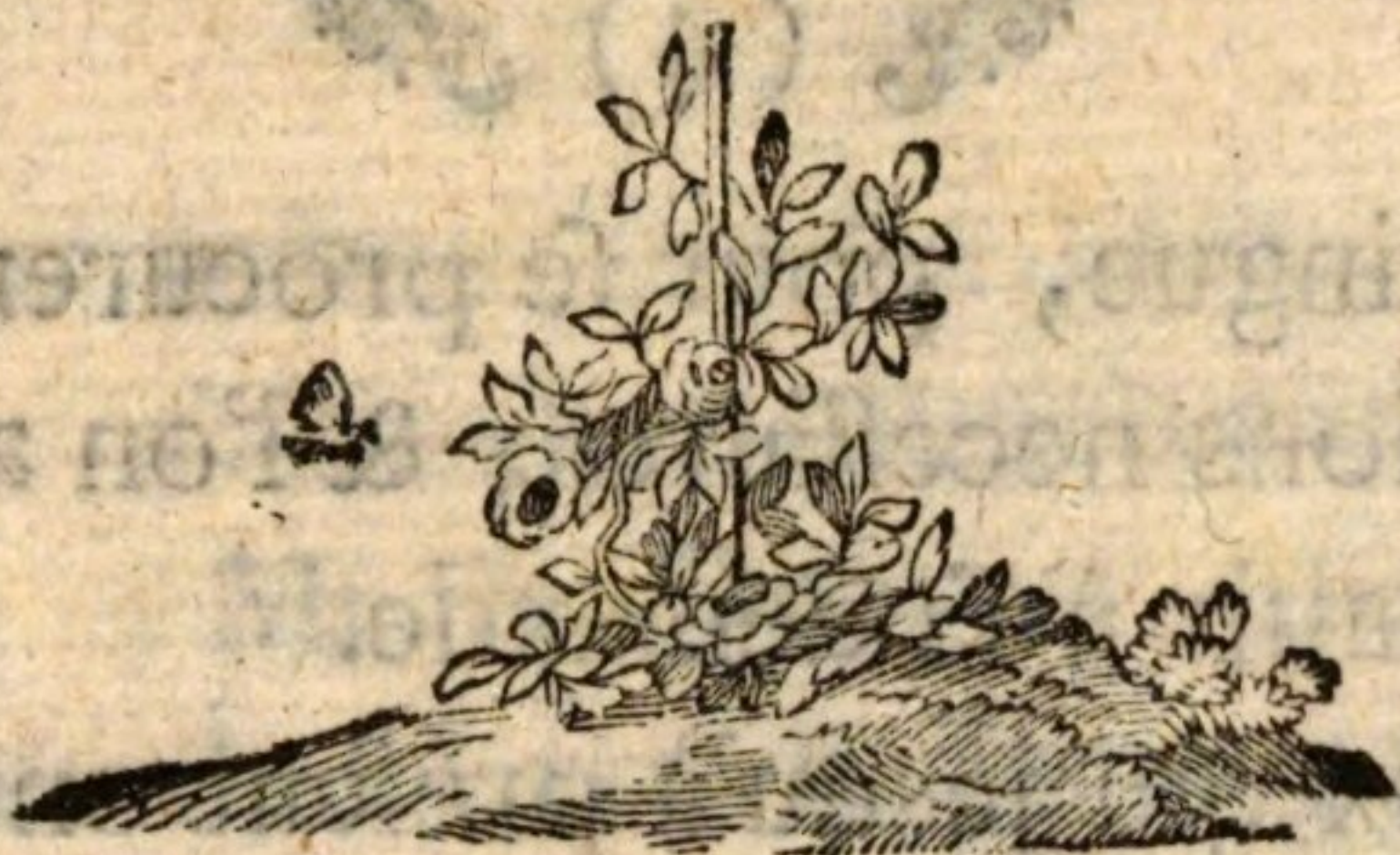
— TRADUITE DE L'ALLEMAND.



A BARRY

CHEZ CHRISTIAN FREDERIC JAKX,

M D C C X X.



PRÉFACE.

En offrant au Public cet Exposé de l'état & de la constitution de l'Unité des Frères évangéliques, il est juste de l'avertir, que, si la lecture de cet écrit lui donne quelque satisfaction, c'est à Mr le Docteur *Walch* à *Gœttingue* qu'il en est redevable. Ce digne Theologien, jugeant à propos, d'insérer dans un ouvrage périodique, qui se publie sous sa direction, un Précis de ce qui regarde l'Unité des Frères, s'adressa à un membre de leur Eglise, qui s'étoit trouvé entre ses auditeurs

à Gœttingue, pour se procurer les informations nécessaires; & l'on a deféré avec plaisir à sa demande.

Ceux qui jusqu'à présent ont voulu donner au Public une idée de l'Eglise des *Frères*, ont, pour la plupart, fondé leurs relations & leurs jugemens sur des rapports vagues, défectueux, souvent même destitués de toute vérité. Mais depuis quelque tems on remarque un changement considérable à cet égard; & le nombre de ceux, qui tachent de s'instruire à fond au sujet des *Frères*, va toujours en augmentant. Des personnes de grande distinction, & même du plus haut rang, & des sçavans respectables par leur emploi & par leur caractère ont employé les moyens les plus sûrs pour se procurer une connoissance exacte & authentique de la doctrine & de la constitution des *Frères*, les uns en se rendant

dant eux mêmes sur les lieux, les autres en s'adressant directement aux Frères. Mr le Docteur *Walch* est entre ces derniers; & je ne puis que lui en favoir gré. Il a souhaité, en premier lieu, qu'on lui indiquât tous les établissemens des Frères, & les lieux, où ils ont des Missions, dans les différentes parties du monde; en second lieu, qu'on lui donnât un précis de la Constitution de l'Unité, tant par rapport à l'intérieur, que pour ce qui regarde la forme. On a taché de le satisfaire sur ces objets d'une manière claire & précise; mais les vûes de Mr *Walch* n'ayant pas permis, d'entrer dans un grand détail, on est obligé de renvoyer les lecteurs, qui desireroient d'être plus amplement instruits, à l'*Histoire de l'Unité des Frères*, publiée en langue Allemande par Mr *David Cranz* en 1770.

Au reste, le petit traité, qu'on donne ici au Public, n'est que l'ouvrage d'un Particulier; mais on le garantit exact & conforme à la vérité dans tout son contenu.

En le lisant avec attention, on s'appercevra sans peine, que la Constitution de l'Unité, & des Eglises des Frères, n'est point applicable à la Religion de tout un Etat, & à ses Eglises. Vouloir l'y introduire, feroit une entreprise peu sensée, et meme blamable, puisque le Royaume de Jésus-Christ, loin d'y gagner, y perdrait indubitablement. Les Frères, il est vrai, ont sujet de bénir le Seigneur, de leur avoir donné cette constitution; c'est un trésor, qu'ils doivent garder avec soin, & dont ils connoissent le prix par les bénédictions sans nombre, qu'ils en ont retirées. Mais ils n'en sont pas moins convain-

cûs,

cûs, que cette constitution si salutaire n'est que l'échafaudage, & nullement l'édifice même de leur bien-être. L'essentiel est, que chaque membre de l'Eglise soit, à titre de pécheur indigne, & par la seule Foi en Jésus-Christ, rendu participant de *Sa Grace*, de *l'amour de Dieu*, & de *la Communication du St. Esprit*; d'où naissent certainement *les fruits de l'esprit*, la charité, la joye, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la benignité, la tempérance &c.

Si les Frères avoient le malheur de s'écarter des voyes du Seigneur, en reprenant du gout pour le monde, & pour les choses qui sont dans le monde, savoir la convoitise de la chair, la convoitise des yeux & l'orgueil de la vie, tout leur édifice s'écrouleroit certainement, & tomberoit en ruines; car la constitution présente de l'Unité

ne fauroit absolument se soutenir, à moins que le St. Esprit ne la gouverne sans cesse, que notre Seigneur Jésus-Christ ne demeure le seul & souverain Chef de l'Eglise, & que notre Père céleste ne la bénisse & ne la protège toujours.

Veuille donc le bon Dieu *sauver son peuple & bénir son héritage*, dans tous les lieux, où sa main l'a planté!

à Barby, le 12 de Decembre 1772.

Auguste Gottlieb Spangenberg.





I. PARTIE.

Liste des endroits, où les Frères ont
actuellement des établissemens &
des Missions.

Les établissemens des Frères de l'Unité
diffèrent entre eux, non seulement par
rapport au nombre des personnes, qui les
composent, nombre qui dans plusieurs de ces
établissemens est peu considérable, mais aussi
par rapport aux circonstances locales.

Il y en a, que les Frères ont commencés
dans des lieux non habités jusques là; pour
s'y procurer une demeure isolée & sans mé-
lange avec d'autres habitans. Tels sont, par

exemple, *Herrnhouth*, *Gnadenfrey*, *Fullneck*, *Bethlehem*, *Salem*, *Sarepta* &c.

D'autres sont contigus à des villes ou à des villages, de manière, que la maison destinée aux Assemblées pour le service divin, & les demeures des particuliers, sont ensemble une rue ou un quartier à part, à plus ou moins de distance des autres habitations du lieu. Il y a des établissemens de cette espèce à *Neuwied*, à *Neusatz*, à *Ockbrook* &c.

Enfin il y en a, où les membres de l'Eglise des Frères, quoiqu'épars dans une ville, ou à la campagne, ont une maison en commun pour leurs assemblées religieuses, & des reglemens convenables à leurs circonstances, par exemple à *Londres*, à *Amsterdam*, à *Philadelphie* &c.

Cette diversité s'étend jusqu'aux Missions. En quelques endroits, les troupes assemblées d'entre les Payens par le ministère des frères, forment un lieu d'habitation, séparé du reste de leur peuple, comme en *Grænland* & sur le Continent de l'Amerique septentrionale; en d'autres endroits, les Payens, gagnés à

à Jésus-Christ, ne pouvant demeurer ensemble dans un lieu à part, s'assembloient pour la prédication de l'Evangile & pour la célébration des Sacremens, dans une Eglise ou maison, que les Missionnaires ont fait batir près de leurs demeures. Tel est le cas des Nègres dans les Isles de l'Amérique.

Au moyen de cette indication générale, le lecteur trouvera sans peine, dans quelle classe chacun des établissemens, que nous allons nommer, doit être rangé. Nous suivrons, dans leur énumération, les différens pays & les dominations, sous lesquelles ils se trouvent.

I. En Allemagne.

A. Dans les Etats de l'Electeur de Saxe sont :

1. *Herrnhout*, dans la haute Lusace, sur la grande route de *Budissin* à *Zittau*, le plus ancien & le plus considérable des établissemens formés par les Frères, commencé dès l'an 1722. sur le territoire de *Bertholdsdorf*, terre Seigneuriale, appartenant alors au feu Comte

Comte de *Zinzendorf*, & maintenant à la Baronne de *Watteville*, sa fille ainée.

2. *Niesky*, dans la même province, à quatre lieuës de *Görlitz*. Des Réfugiés de Bohême y batirent les premières maisons en 1742; mais cette nation y est maintenant presque éteinte. Les Frères y ont un Collège, où les jeunes gens, destinés aux études, sont élevés, jusqu'à l'âge d'environ 18. ans.

3. *Kleinwelke*, aussi dans la haute *Lusace*, à une lieuë de *Budissin*, sur la route de Berlin, tout près d'un village de même nom, fut commencé en 1756. Les membres de l'Eglise des Frères, qui y demeurent, sont pour la plupart de la nation *Vandale*, qui, comme on fait, subsiste encore dans la haute & basse *Lusace*.

4. L'établissement des frères à *Barby* (ville située sur l'Elbe à huit lieuës de *Magdebourg*, & qui donne son nom au Comté) prit naissance en 1748; après que Sa Majesté le feu Roi de Pologne, Electeur de Saxe, eut donné au Comte *Henri XXVIII. Reufs* le château & baillage de *Barby* à titre de bail; en accordant en même tems à l'Eglise des frères
l'usa-

l'usage de la chapelle du château, pour le service divin. Les Frères ont ici un Séminaire, ou Collège académique, dans lequel les jeunes Etudians, après avoir fait leurs humanités à *Niesky*, reçoivent les instructions convenables, pour être préparés au service de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

5. *Gnadau*, à deux lieuës de Barby, & à six de Magdebourg, fut commencé en 1767; après que le Souverain eut cédé en 1765. au Comte de Reufs le château de Barby avec ses appartenances, & la terre de *Dæben* à titre de bail emphytéotique, dans l'intention proprement, de voir naître dans cette partie de ses états un établissement semblable à ceux que les Frères ont formés dans la haute Lusace.

B. Dans les Etats du Roi de Prusse se trouvent:

1. *Gnadenberg*, en Silésie dans la Principauté de *Fauer*, à une lieuë de *Bunzlau*; &

2. *Gnadenfrey*, dans la Principauté de *Schweidniz*, à trois lieuës de *Reichenbach*.

Ces deux établissemens furent commencés avec l'agrément du Roi 1743.

3. Neu-

3. *Neufalz*, tout près de la ville de même nom, située sur l'Oder, dans la Principauté de *Glogau*. Cet établissement, commencé en 1744. & bati sur un plan régulier, conformément aux intentions de Sa Majesté Prussienne, étoit parvenu à un état assez florissant, lorsqu'en 1759. il éprouva les malheurs de la guerre, tellement, qu'après un pillage général il fût entièrement détruit & mis en cendres. Les habitans cependant furent tous sauvés des flammes par la main de Dieu, qui les conduisit heureusement jusqu'aux plus proches établissemens des Frères, en Silésie & dans la haute Lusace; où ils trouverent une retraite & les secours nécessaires, après avoir essuyé des calamités sans nombre. Dans la suite S. M. Prussienne ayant fait connoître, qu'Elle desiroit de voir relever cet endroit, on a commencé à le rebâtir en 1763, & les Frères s'y font établis de nouveau. Ces Eglises des Frères en Silésie sont sous l'inspection particulière d'un Evêque, résidant dans ce Duché.

4. Une Colonie de Réfugiés de Bohême, établis à *Berlin*, se joignit à l'Eglise des Frères
des

Nous ajoûterons, que dès l'an 1742. S. M. le Roi de Prusse accorda à l'Eglise des Frères, comme étant de la Confession d'Augsbourg, une Concession pour s'établir dans ses Etats; laquelle fût reïterée en 1746. & renouvelée en 1763.

C.

L'établissement des Frères à *Neudietendorf*, dans le Duché de *Saxe-Gotha*, à cinq lieuës de la Residence, & à deux de la ville d'*Erford*, fût commencé en 1742. Quelques difficultés, survenues dans la suite, en firent suspendre l'exécution pendant plusieurs années; mais en 1753. on fût encouragé à y remettre la main; & l'an 1764. une nouvelle Concession du Souverain acheva d'affermir cet établissement. Depuis lors on y a beaucoup bâti, & le nombre des habitans (qui sont de la branche Luthérienne de l'Unité des Frères: *) s'est considérablement accru.

D.

*) Voyez ci-après P. II. §. 4.

D.

Ebersdorf, dans le *Vogtland*, Résidence d'une branche des Comtes *Reufs*, tient sa place entre les établissemens des Frères de l'Unité depuis 1746. Une affociation de personnes pieuses, qui s'étoit formée dans cet endroit dès la fin du siècle passé, augmenta successivement en nombre, & après plusieurs vicissitudes, elle s'unit dans ladite année à l'Eglise des Frères, & en adopta la constitution. Le Comte regnant Henri XXIV. accorda aux Frères le terrain, dont ils avoient besoin pour s'élargir; & il leur donna en 1761. une nouvelle concession, qui acheva de donner à cet établissement sa consistance présente.

E.

L'établissement des Frères à *Neuwied*, sur le Rhin, fût commencé par un petit nombre de Frères & de Sœurs, Suisses & François reformés, qui s'y retirèrent de *Herrnhaag* en 1750. Le Comte regnant de *Neuwied* leur donna en 1751. une concession, pour s'établir dans sa Résidence, & la renouvela avec plus

B

d'éten-

d'étendue en 1756, après avoir fait examiner, à la demande des Frères, la doctrine & la constitution de leur Eglise, par une Commission de sa Régence. Ils entreprirent là dessus, de bâtir un quarré à l'entrée méridionale de la ville de *Neuwied*; & cet emplacement est actuellement garni des édifices, que le plan d'une Eglise des Frères demande. Le nombre des habitans est assez considérable; & comme ils sont en partie Francois, & en partie Allemands, le service divin se tient alternativement dans les deux langues.

II. En Hollande.

Le principal établissement des Frères de l'Unité dans les *Provinces unies des Pais-bas* est à *Zeyst*, dans la province d'*Utrecht*, depuis l'an 1748. Il est bâti sur deux quarrés entre le château & le village. En 1768. on y a construit un nouvel édifice spacieux pour le service divin. Les Frères jouissent ici, sous la protection des Etats de la Province, d'une entière liberté par rapport à la Constitution de leur Eglise. La prédication de l'Evangile,
en

en langue Allemande & Hollandoise, y est très fréquentée, aussi bien par des personnes du voisinage, que par d'autres étrangers.

Outre cet endroit, les Frères ont depuis bien des années dans la ville d'*Amsterdam*, sous la protection des Magistrats, un libre exercice du culte divin, selon le rit de leur Eglise, dans une Maison destinée à cet usage. Il en est de même à *Haarlem*; quoique les membres de l'Eglise des Frères, domiciliés dans cette ville, soient en petit nombre.

Il convient d'indiquer icy les Missions de l'Unité dans la Province de Suriname, dans l'Amérique méridionale. Les places, où ils travaillent depuis plus de 20 ans, à la conversion des Payens, sont:

Saron, sur la rivière de *Sarameca*. C'est une habitation d'Indiens de la nation des *Arawaques*, gagnés à Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile, & leurs Missionnaires y demeurent avec eux. Ce fut en 1757. qu'on commença d'y rassembler quelques Indiens, qui, après avoir été baptemisés ci-devant à *Berbice*, où les Frères avoient commencé leur

Mission dans ce païs avec bien du succès, furent ensuite contraints, par la rebellion des Nègres de cette Colonie, de se retirer ailleurs.

Hoop sur le fleuve de *Corentyn*, non loin de *Berbice*, est une habitation de quelques Missionnaires; qui ont soin d'un troupeau d'Indiens, convertis au Christianisme, que le besoin de leur subsistance oblige de vivre dispersés sur leurs plantations.

En 1765. les Frères établirent une Mission parmi les *Nègres francs*, qui habitent plus avant dans le païs. Le lieu de la demeure actuelle des Missionnaires se nomme *Bambey*. Cette Mission est une des plus difficiles & des plus pénibles, mais elle n'a pas été sans fruit. Un Capitaine de ces Nègres nommé *Arabini*, fût le premier, qui reçût le batême; & depuis qu'il est baptisé, il s'est conduit d'une manière digne de l'Evangile. Après lui quelques autres encore ont embrassé la foi en Jésus-Christ.

Dans la ville de *Paramaribo* les Frères prêchent l'Evangile aux Nègres esclaves avec suc-

succès. Ils possèdent dans cette ville une maison, pour y recevoir & loger les Missionnaires à leur arrivée de l'Europe, jusqu'à ce qu'ils puissent se transporter aux lieux de leur destination. C'est aussi l'entrepôt des provisions & des fournitures pour différentes places des Missions, ainsi que de la correspondance entre les Missionnaires & la Direction de l'Unité. Les personnes nécessaires pour ces objets, vivent à Paramaribo du travail de leurs mains, comme les Frères tâchent de le faire dans tous les lieux, où la Providence les conduit.

III. Dans les Etats Britanniques.

Par un Acte du Parlement, daté le 12 de Mai 1749, l'Unité des Frères a été reconnue pour une ancienne Eglise épiscopale Protestante, & encouragée à s'établir dans les Etats & les Colonies de la domination de S. M. le Roi de la Grande-Bretagne. Les Frères y ont actuellement un bon nombre d'établissements, partie en Europe, partie en Amérique, & différentes Missions considérables.

A. Dans le Royaume d'*Angleterre* les Frères ont des Eglises & des établissemens dans les endroits suivans :

1. à *Londres*, depuis 1742. Leur Chapelle est dans la Cité en *Nevilscourt Fetterlane*. Ils en ont une autre à *Chelsea*, avec un cimetière. Dans les deux Chapelles le service divin se tient publiquement tous les Dimanches.

2. à *Bedford*, depuis 1744. On y a bati quelques années après une Chapelle & d'autres édifices, conformément à la constitution de l'Eglise des Frères.

Deux sociétés, l'une à *Northampton* & l'autre à *Ricely*, qui ont aussi leurs chapelles, sont soignées par les Frères, sous l'inspection des Anciens de l'Eglise de Bedford.

3. à *Ockbrook*, à 5 miles Anglois de *Derby*. Cet établissement fût commencé en 1750. Du depuis on a fait acquisition d'un terrain à peu de distance du village, sur lequel se trouvent maintenant la chapelle & plusieurs autres batimens.

4. à *Foulneck*, dans la province de *York*, à 6 miles de la ville de *Leeds*. C'est un établissement

blissement isolé, qui commença à se former en 1744. & l'on y a construit successivement un édifice spacieux pour la célébration du culte divin, & les autres batimens nécessaires. On élève icy, jusqu'à un certain âge, les enfans des Ministres & autres Ouvriers de l'Eglise en Angleterre, auxquels leurs fonctions ne laissent pas le loisir de prendre ce soin eux mêmes.

Il y a encore quatre endroits dans le voisinage de Foulneck, savoir *Pudsey*, *Wyke*, *Mirfield* & *Gummersal*, où les membres de l'Eglise des Frères, qui sont domiciliés dans ces lieux & aux environs, ont des chapelles, & un Ministre pour chaque endroit. Au reste la Conférence des Anciens, chargée de la direction de l'Eglise de Foulneck, étend aussi ses soins sur ces quatre lieux annexes.

5. à *Duckenfield*, village dans le Comté de *Chester*, environ à 8 miles de la ville de *Manchester*.

6. à *Leominster*, ville du Comté de *Hereford*; depuis 1759.

7. à *Haverfordwest*, ville du Comté de *Pembrok*, dans la partie meridionale de la principauté de *Galles*; pareillement depuis 1759.

8. à *Bristol*, depuis 1755. La chapelle est dans la Paroisse de St. James. — *Kingswood*, à 4 miles de Bristol, en est un annexe, qui a sa chapelle particulière.

9. à *Bath*, ville renommée pour ses bains, depuis 1765.

10. à *Tetherton*, dans le Comté de *Wilt*, depuis 1748. L'emplacement, où l'on a bati la Chapelle & quelques maisons, porte le nom de *Lambsacre*. Une autre Chapelle à *Malmsbury* est un annexe de celle-cy.

Outre les lieux, qu'on vient de nommer, les Frères ont encore en Angleterre quelques chapelles, où des Ministres de leur Eglise prêchent l'Evangile avec bénédiction; Savoir à *Apperly*, dans le Comté de *Glocester*; à *Froome*, dans le Comté de *Sommerfet* & à *Plymouth*, dans le Comté de *Devon*.

B. *En Ecoffe.*

La premiere Eglise des Frères dans ce Royaume vient de se former en 1778. à *Air*,
ville

ville principale de la province de même nom, où les Frères avoient depuis plusieurs années une Chapelle pour la prédication de l'Evangile. Ils en ont une autre dans la ville d'*Irwin*, & prêchent d'ailleurs en différentes places.

C. *En Irlande.*

1. à *Dublin*, Capitale du Royaume, depuis 1750. Les Frères ont deux chapelles, dans cette ville, l'une dans *Big-Booter-Lane*, & l'autre dans *Stafford-Street*.

2. Sur le territoire de *Ballykennedy* dans le Comté d'*Antrim*; où l'on commença en 1763. un établissement formel, qui reçut le nom de *Gracehill*.

3. à *Ballymaquighan*, dans le Comté de *Derry*, à l'Ouëst du grand lac de *Logneagh*. Cet endroit, qui est nouvellement bati, comme le précédent, a reçu le nom de *Gracefield*.

Lisnamara, à 2 miles de là, est un annexe de *Gracefield*, mais qui a sa chapelle particulière.

4. à *Ballinderry*, à l'Est du même lac, & à *Kilwarlin*, non loin de là. Ce dernier endroit a pareillement sa chapelle.

5. à *Drumargon*, lieu situé environ à quatre miles d'*Armagh*.

6. à *Coothill*, à 14 miles de la même ville.

D. *Dans l'Amérique septentrionale.*

1. *Bethlehem*, établissement principal des Frères de l'Unité dans cette partie du monde. Il est dans le Comté de *Northampton* en *Pennsylvanie*, à 50 miles Anglois de *Philadelphie*, sur un bras du grand fleuve *Delaware*, qui conserve son nom Indien *Lechai* où *Lechi*; & il fût fondé en 1741. dans un tems, où il n'y avoit encore que très peu d'Européens domiciliés dans cette contrée. C'est du sein de cette Eglise, que sont partis successivement plusieurs Missionnaires, pour porter l'Evangile du salut aux nations payennes de l'Amérique.

2. *Nazareth*, avec deux autres lieux annexes, nommés *Christiansbrunn* & *Gnadenhal*, dont les habitans s'assemblent les Dimanches & les jours de Fête à *Nazareth* pour le culte divin. Ce lieu est situé à 9 miles de *Bethlehem* vers le Nord. La maison d'Eglise, qui
porte

porte le nom de *Nazareth-Hall*, contient outre une salle spacieuse pour les saintes assemblées, un Collège à peu près semblable à celui de *Niesky*, pour y élever & instruire des jeunes garçons. On a commencé depuis quelques années à y bâtir d'autres maisons, pour former un établissement plus étendu.

3. *Litiz*, dans le Comté de *Lancaster*, à 70 miles de *Philadelphie*, est un lieu nouvellement bâti par les Frères, qui depuis l'année 1757. y ont construit les édifices nécessaires, tant pour le service divin, que pour la demeure des habitans, conformément à leur constitution.

Ces trois établissemens sont isolés. Les autres se trouvent dans les villes ou endroits suivans:

4. à *Lancaster*, ville principale du Comté de ce nom; où les Frères ont depuis 1746. une Eglise & leur cimetière particulier.

5. à *Yorktown*, autrement dit *York* sur la *Cadore*, à 24 miles de *Litiz*; depuis 1755;

6. à *Mountjoy*, autrefois *Donnegal*, à 16 miles de *Litiz*.

7. à

7. à *Bethel*, à 12 miles de *Mountjoy*, vers les grandes montagnes, qu'on nomme *les monts bleus*. Les habitans, qui pendant la dernière guerre contre les Indiens sauvages, s'étoient vus obligés d'abandonner cette place, s'y font rassemblés après la paix.

8. à *Hebron*, autrefois *Quitopehill*, dans le district de *Libanon*, à 16 miles de *Litiz*; depuis 1757.

9. à *Emmäus*, autrefois *Maguntschy*, dans le district de *Salisbury*, à 8 miles de *Bethlehem*. La guerre des Sauvages determina les membres de l'Eglise des Frères, qui jusques là demeuroient épars, dans cette contrée, à réunir icy leurs habitations, près de leur Maison d'assemblée.

10. à *Heidelberg*, dans le Comte de *Berks*, à 24 miles de *Litiz*, depuis 1743.

11. à *Schæneck*, non loin de *Nazareth*. Les membres de l'Eglise, domiciliés dans ces environs, hors du territoire de *Nazareth*, s'assemblerent ici pour le culte divin.

12. à *Gnadenhiitten*, sur la *Mahony*. Un établissement plus considérable, que les Frères
res

res avoient ici autrefois, fut detruit par les Indiens sauvages, en 1755.

13. Dans la ville de *Philadelphie*, Capitale de la Province, depuis 1741. Les membres de l'Eglise des Frères, qui se trouvent ici, étant partie Anglois, partie Allemands, on célèbre le service divin dans les deux langues alternativement. Ils ont, comme à *Lancaster*, une Eglise & leur cimetièrè particulier.

Tous les lieux, spécifiés jusqu'ici, sont dans la Province de *Pensylvanie*. Il me reste à nommer:

14. *Oldmannscreek*, dans la nouvelle *Jersey*, à 30 miles de *Philadelphie* du côté de la mer, depuis 1765. On a commencé depuis quelques années dans la même province

15. Un nouvel établissement, qui a reçu le nom de *Hope*. (Espérance) Il est situé à 30 miles de *Bethlehem*, dans un district, nommé *Greenland*.

16. *New-York*, Capitale de la Province de ce nom. Les Frères ont icy, comme à *Philadelphie*, une Eglise & un cimetièrè. Cet établissement existe depuis 1741.

17. Si-

17. *Sichem*, dans le Comté, dit *Dutchess-County*, à 100 miles de New-York sur les frontières de la *nouvelle Angleterre*. Cet établissement, qui est peu nombreux, date sa formation de l'année 1758.

18. *Newport*, dans la province de *Rhode-Island*, de la même année.

19. Dans la Province de *Maryland*, à 6 miles de *Frédérickstown*, non loin de la rivière de *Manakosy*, est un établissement des Frères, depuis 1757. Le Ministre de cette Eglise prêche aussi dans une chapelle, bâtie à *Carolsmanor*, à 12 miles de *Manakosy*, pour une Société, composée d'Anglois.

20. Dans la *Caroline septentrionale*, & nommément dans le district, dit *Wachau*, se trouvent trois établissemens des Frères:

a. *Salem*, qui est l'endroit principal, au centre de ce district, fût commencé en 1766;

b. *Bethabara*, à 6 miles de là, vers le Nord. C'est la place, où les Frères firent leur premier établissement dans cette province, en 1753.

c. *Bethanie*, à 9 miles au Nord de Salem, depuis 1760.

Il y a dans ce district encore deux endroits, où les Frères prêchent l'Evangile, savoir *Friedland* & *Friedberg*; le premier est à 5 miles, & le dernier à 8 miles de Salem, vers le Sud.

Passons aux Missions, que les Frères de l'Unité ont entreprises sous la domination Britannique, pour travailler au salut des Payens, tant sur le continent de l'Amérique, que dans les Isles; & sur lesquelles Dieu notre Sauveur a repandu une benediction particulière.

Des l'année 1740. le Seigneur rassembla par leur ministère à *Chekomekah* une petite Eglise d'entre les Indiens idolâtres, de la nation des *Mahikans* & de celle des *Wampanos*. Après plusieurs transmigrations, occasionnées par les guerres des Indiens & par d'autres circonstances politiques, ce troupeau de Payens, gagnés à Jésus-Christ, se trouve maintenant établi entre le lac *Errie* & le grand fleuve *Ohio*, sur la rivière de *Muskingum*. Leur établissement porte le nom Indien de *Welliktuppek*, en Allemand *Schænbrunn*, (Belle fontaine.)

Un autre troupeau d'Indiens *Delawares*, amenés à la foi en Jésus-Christ par le ministère des Frères, & particulièrement du Missionnaire *David Zeisberger*, fut rassemblé d'abord dans une ville Indienne, nommée *Goschgosching*, à deux ou trois journées de *Pittsburg*. Ce troupeau se transplanta en 1771. sur *l'Ohio*; où ils formèrent un établissement, nommé en langue Indienne *Languntoutenunk*, ce qui veut dire *Ville de paix*. Deux ans après ils allèrent s'établir plus près de *Schænbrunn*, & ce nouvel endroit reçut le nom de *Gnadenhütten*.

La prédication de l'Evangile ayant été continuée avec succès dans ces deux endroits, on vient de faire dans cette même contrée un troisième établissement d'Indiens convertis au Christianisme, & on lui a donné le nom de *Lichtenau*.

La Mission des Frères à la *Jamaïque* commença en 1754. La distance des lieux obligea bientôt les Missionnaires à se distribuer sur différentes places, où ils prêchent l'Evangile en langue Angloise aux esclaves Nègres,
&

& administrent le batême à ceux, qui se laissent gagner à Jésus-Christ. Ces places sont actuellement au nombre de six, savoir: *Carmel, Bogue, Mésopotamie, Elim, Eden & Island.*

Dans l'Isle d'*Antigo*, les Frères travaillent à la conversion des Nègres depuis 1756. Leur premier établissement est dans la ville de *St. Johns*, le second, commencé depuis environs 3 ans, est à l'autre extrémité de l'Isle, où ils ont fait acquisition d'une place nommée *Baileyhill*. Ils prêchent d'ailleurs en différens autres endroits, & le Seigneur accompagne leur travail, & les soins qu'ils prennent des pauvres esclaves dans cette isle, d'un succès, qui ravit en admiration. Le nombre des Nègres, qui y composent actuellement une Eglise chrétienne, va toujours en augmentant.

L'établissement des Missionnaires dans l'Isle de *Barbade*, est à quelques miles de la ville de *Bridgetown*; & c'est là que les Nègres des plantations voisines s'assemblent pour entendre l'Evangile; mais les Frères prêchent

aussi dans la ville, & sur différentes autres plantations. Cette Mission fût commencée en 1767, & elle n'a pas été infructueuse, quoique le succès n'égale pas jusqu'à présent celui de la Mission d'Antigo.

En 1777. des Missionnaires de l'Eglise des Frères se sont transportés à l'Isle de *St. Christophle*, près d'*Antigo*, pour travailler à la conversion des Nègres, qui s'y trouvent en très grand nombre.

Enfin les Frères ont commencé en 1771. une Mission sur la côte de *Labrador*, pour porter aux *Esquimaux* la bienheureuse nouvelle de l'incarnation, des souffrances & de la Mort méritoire de Dieu notre Sauveur. La place, où ils se sont établis à leur arrivée & qui a reçu le nom de *Nain*, est sous le 57^{me} degré de latitude septentrionale; & depuis environ deux ans on a commencé un second établissement dans un endroit nommé *Okkak*, situé sous le 58^{me} degré. Les Frères ont gagné la confiance des *Esquimaux*; & ce peuple, autrefois très sauvage & meurtrier, prête l'oreille à la prédication de l'Evangile, qui

qui paroît faire fur plusieurs d'entre eux une
impression falutaire. *Kingminguse*, cy-de-
vant un de leurs *Angekoks*, ou forciers, est le
premier, qui ait été batifé, & depuis lui plu-
sieurs autres Esquimaux ont reçu la même
grace.

IV. Dans les Etats du Roi de Dane- marc.

Sa Majesté Danoise, par une Concession
datée le 10^{me} Decembre 1771, a bien voulu
accorder aux Frères évangéliques de la Con-
fession d'Augsbourg la permission de s'établir
dans Son Duché de *Schleswig*, en leur affu-
rant, aussi bien pour cet établissement, que
pour leurs Missions dans les Etats & Colonies
de S. M. hors de l'Europe, Sa protection
royale, & les libertés nécessaires, nommément
par rapport au culte & à la discipline de
leur Eglise. En vertu de cette concession
les Frères ont commencé en 1772. un établis-
sement dans ledit Duché, à quelques lieues de
la ville de *Hadersleben*, sur un terrain, qui
appartenoit cy-devant aux domaines du Roi,

& dont on a fait acquisition pour cet effet. Ce nouvel endroit, où l'on a déjà beaucoup bati, porte le nom de *Christiansfeld*.

Les missions, dont on vient de parler, sont:

1. Dans les Isles, que le Roi de Danemarck possède aux Indes occidentales, savoir *St. Thomas, Ste Croix & St. Jean*. De toutes les Missions des Frères celle, qu'ils ont entreprise dans ces Isles, est la plus ancienne, puisque les premiers Missionnaires se rendirent à *St. Thomas*, pour y travailler au salut des Nègres esclaves dès l'an 1732, & depuis lors ils ont été suivis par beaucoup d'autres. Par la bénédiction de Dieu le succès de leur travail a surpassé de beaucoup leur espérance, tellement que des milliers de ces pauvres esclaves ont été amenés à la foi en Jésus-Christ, & incorporés à l'Eglise chrétienne par le batême. Il y a actuellement dans les trois Isles cinq établissemens de la Mission, qui sont: *Neu-Herrnhout & Niesky*, (autrement dit *Crumbay*) en *St. Thomas*; *Friedensthal & Friedensberg* en *Ste Croix*, & *Bethanie* en *St.*

St. Jean. On a bati dans chacun de ces endroits un édifice spacieux pour la prédication de l'Evangile & pour la célébration des saints Sacremens; & des maisons pour la demeure des Missionnaires. *)

2. Une autre Mission importante est celle du *Grænland*, commencée en 1733, dont l'*Histoire*, écrite par Mr *David Cranz*, a été recuë du public avec grande approbation. **)

C 3

Les

*) Les Frères ont fait écrire & publier depuis peu en langue Allemande l'Histoire de leur Mission dans ces 3 Isles, en deux Volumes, dont le premier contient la Geographie avec l'Histoire naturelle & politique de ces Isles, & le second l'Histoire de la Mission même.

**) La première édition parut en 1765; On en fit une seconde en 1770. & l'Auteur publia en même tems une Continuation de l'Histoire de la Mission depuis 1763. jusqu'à 1768. On espère de donner une traduction françoise de cet ouvrage, déjà traduit en Anglois, en Hollandois & en Danois.

Les Frères ont dans ce pays là deux établissemens, savoir

a. *Neu-Herrnhout*, sur le Golfe de *Bal* (*Bals-Revier*) au 64me degré de latitude septentrionale. C'est le premier endroit, où les Missionnaires assemblèrent un troupeau de Groenlandois convertis à Jésus-Christ.

b. *Lichtenfels*, environ à 36 lieuës au Sud de Neu-Herrnhout, sur le Golfe *des Pêcheurs*, (*Fischer-Fiorde*) où les Frères commencèrent en 1758. à s'établir, & à rassembler les Groenlandois convertis, de la même manière qu'à Neu-Herrnhout.

3. En 1760. les Frères ont commencé avec l'agrément du Roi, un établissement aux Indes orientales, sur la cote de Coromandel, près de la ville de *Tranquebar*. C'est de là qu'ils entretiennent, quoiqu'avec bien des difficultés, une Mission établie parmi les payens des Isles *Nicobares*, laquelle fut commencée en 1768. La demeure des Missionnaires est dans l'Isle de *Nancauweri*, & ils attendent encore avec foi & patience le tems, où

où le Sauveur pourra ouvrir l'oreille & le cœur de ces Insulaires, pour recevoir l'Evangile de la redemption par son Sang.

V. Dans l'Empire de Russie.

Sarepta est un établissement des Frères de l'Unité dans le Royaume d'*Astracan*, qui fut commencé en 1765, après que S. M. l'Impératrice de toutes les Russies leur eut permis, de venir s'établir dans son Empire, avec les privilèges requis par rapport à l'exercice du culte & de la discipline ecclésiastique selon leur constitution. Ils choisirent un emplacement situé à 7 ou 8 lieues au dessous de la ville de *Zarizin*, près de l'endroit, où la Rivière de *Sarpa* se jette dans le *Wolga*. C'est là qu'on leur assigna le terrain nécessaire, & ils ont bati depuis lors un bon nombre de Maisons, & un édifice spacieux pour les assemblées de l'Eglise, lequel fut achevé en 1772.

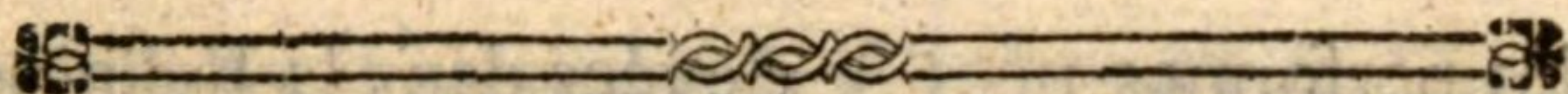
L'Impératrice donna encore aux Frères en 1768. une maison à *St. Petersbourg*, avec la liberté d'y tenir le service divin. Un

Ministre de leur Eglise y prêche publiquement tous les Dimanches.

VI. En Afrique.

Les Frères de l'Unité ont fait depuis plusieurs années des tentatives pour rallumer le flambeau de l'Evangile dans l'Eglise des *Coptes* en *Egypte*; & ils se sont proposé en même tems de pénétrer jusqu'en *Abyssinie*, s'il plaisoit au Seigneur, de leur en ouvrir le chemin. Dans cette intention un petit nombre de Frères demeurent encore actuellement au *grand Caire*, d'où ils font de tems en tems des visites dans le país, en remontant le Nil, pour être plus à portée de converser avec les *Coptes*, dont plusieurs prêtent l'oreille à leur témoignage de la Grace de Dieu en Jésus-Christ.





II. PARTIE.

De la Constitution intérieure de l'Unité des Frères évangéliques.

§. I.

L'*Unité des Frères évangéliques* (c'est le Nom général de toutes les Eglises & Missions, dont on vient de parler) comprend trois différentes classes de membres. La première est composée de ceux qui font partie de l'ancienne Eglise des Frères; entant qu'elle est une Religion, & la plus ancienne entre les Religions protestantes. Je dis, qu'ils en font *partie*; parce qu'il y en a d'autres, qui appartiennent comme eux à l'ancienne Eglise des Frères, mais qui font de la confession de Bohême. On range aussi dans cette classe tous ceux qui, avant que de se joindre à l'Unité des Frères, étoient d'un parti de Religion différent des deux principales Eglises protestantes. La seconde classe comprend

les personnes nées & élevées dans la Religion Luthérienne, qui se sont unies aux Frères, sans pour cela se séparer de leur Religion. La troisième classe sont ceux de la Religion réformée, qui sont entrés dans une liaison semblable avec les Frères, sans sortir de la Religion de leurs Pères,

§. 2.

Cette union est sans contredit l'ouvrage de la Providence divine, & voicy comment Dieu a su la ménager. Des Frères Moraves, en assez grand nombre, ayant quitté leur patrie & leurs biens, par des motifs de conscience & dans le desir de faire leur salut, trouvèrent un asyle dans la haute Lusace sur les terres du feu Comte de *Zinzendorf*. A peine eurent ils bâti les premières maisons de *Herrnhout*, que plusieurs autres personnes, tant Luthériens que Reformés, se joignirent à eux, dans le même dessein de chercher sérieusement le salut de leurs âmes.

Ces premiers habitans de *Herrnhout*, s'étant réunis, par la grace de Dieu, sur les
veri-

verités fondamentales du salut, qui sont énoncées dans l'Ecriture sainte en termes clairs & incontestables, formèrent entre eux une liaison intime & fraternelle, & convinrent de se supporter mutuellement dans leurs idées différentes par rapport aux dogmes non-essentiels, & de renoncer, pour l'amour de Jésus, à toutes les disputes, qui en dérivent ou qui s'y rapportent. Ils donnèrent à ce sujet une déclaration publique, par devant Notaire, à Herrnhout le 12 Aout 1729. dans laquelle on trouve les paroles suivantes:

“Nous prétendons n'être divisés avec aucun membre d'une autre Eglise chrétienne quelconque, si tant est qu'il ait été appelé à la foi par l'Evangile; qu'éclairé de la lumière du Saint-Esprit il ait été sanctifié par cette vraie foi, & qu'il y ait persévéré par la grace de Dieu; quand même il auroit d'ailleurs des opinions différentes des nôtres sur des articles moins essentiels, & qu'il donneroit à tel ou tel passage de l'Ecriture un sens différent de celui que nous y croyons trouver.”

En

En faisant cette protestation, on supposoit toujours, & comme de nécessité absolue, que tous les membres de cette union devoient être parfaitement d'accord à l'égard des points de Religion, dont tout homme, qui veut être sauvé, doit faire l'expérience, & qui sont clairement exprimés dans les livres sacrés.

§. 3.

Dans la suite du tems cette partie de l'ancienne Eglise des Frères, qui a adopté la Confession d'Augsbourg, recouvra & maintint ses droits ecclésiastiques primitifs, & le pouvoir de conférer l'ordination à ses Ministres. L'Unité des Frères trouve dans ces droits ecclésiastiques un moyen utile de travailler avec plus de succès à l'avancement du regne de Jésus-Christ, principalement parmi les Payens. Elle a conservé dans la même vue les reglemens & la discipline de l'ancienne Eglise des Frères, après une mure délibération, & avec approbation des Théologiens de l'Université de Tubingue, que l'on avoit consultés à ce sujet, nommément par rapport à

à Herrnhout, & qui dans une reponse très solide, datée du 16 Avril 1733, se déclarèrent pour l'affirmative, en supposant une entière harmonie des Frères avec la doctrine des Evangéliques (*supposito in doctrinam Evangelicam consensu.*)

§. 4.

Il importoit cependant à l'Unité, de prévenir, que les Frères de l'une ou de l'autre Religion protestante ne fussent comme confondus dans l'ancienne Eglise des Frères, & de se garder pour toujours, d'être ou de paroître une Religion ou une Secte particulière.

Dans cette intention on prit soin de conserver entre les Membres de l'Unité (sans préjudice de leur union intime & d'une harmonie parfaite dans l'essentiel) la distinction, qui provient de leur manière différente de concevoir & d'énoncer les vérités chrétiennes, & l'on posa pour principe, que ceux, qui deviennent membres de l'Eglise des Frères, n'entrent point par là dans un nouveau parti
de

de Religion; mais qu'un frère de la Religion Reformée est & demeure Reformé, & qu'un frère de la Religion Luthérienne est & demeure Luthérien.

En consequence de ce principe les membres de l'Unité, qui sont de l'une ou de l'autre de ces Religions, & que leur vocation oblige de faire quelque séjour hors de l'enceinte d'une Eglise des Frères, ne se font aucun scrupule d'assister aux sermons des Ministres protestans, & de recevoir de leurs mains les Saints Sacramens dans leurs Eglises respectives; le tout dans le sens de la *Convention*, faite en 1570 à *Sendomir* en Pologne, entre les Théologiens des Frères, ceux de la Confession d'Augsbourg, & ceux de la Confession Helvétique (*Consensus Sendomiriensis.*)

Ces différentes classes de membres, dont l'Unité des Frères évangéliques est composée présentement, portent chez nous le nom de *Tropes*; (du Grec *τροπος παιδείας*) & je les nommerai dans la suite de ce traité les *branches de Religion dans l'Unité.*

§. 5.

Pour maintenir ce plan fondamental, & pour obvier aux atteintes, qu'y pourroit donner l'esprit de parti, les Synodes de l'Unité ont jugé nécessaire, de nommer pour chacune de ces branches de Religion un *Administrateur* & un *Président honoraire*.

Après le décès du feu Comte de Zinzen-dorf, qui avoit vaqué lui-même à l'administration de la branche Luthérienne, les Synodes de l'Unité, assemblés en 1764, en 1769 & en 1775 ont nommé chaque fois un frère pour la dite charge, & un autre pour l'administration de la branche Reformée.

L'objet principal de leur emploi est, qu'à l'aide de quelques Frères ajoints chacun entretienne une liaison amicale avec les témoins de Jésus dans sa Religion, & qu'il porte sa vue sur les moyens de soigner les âmes, qui ont été amenées à Jésus-Christ par l'Evangile. Les Frères, dans les fréquens voyages, qu'ils ont entrepris pour porter la parole du salut aux nations payennes, & en d'autres occasions, ont fait connoissance avec plusieurs
dignes

dignes Ministres des Eglises protestantes, & avec beaucoup d'autres personnes, qui aimoient la verité en Jésus-Christ. Ces connoissances leur ont attiré de tems en tems des invitations de divers endroits, où l'on souhaitoit leur assistance, pour conduire les ames reveillées du sommeil de la Mort par la voix du fils de Dieu; & ils s'y sont rendus pour plus ou moins de tems, selon que les circonstances l'exigeoient ou le permettoient. Le grand but de ces visites, & de tous les soins, que les Frères prennent en conséquence, est, de porter à la foi en Jésus-Christ, & en ses mérites, tous ceux qui recherchent leur liaison par un desir sincère du salut; de leur inspirer une confiance parfaite en la miséricorde infinie du Sauveur, & de les encourager, par leurs exhortations & par leur exemple, à marcher en vrais disciples de Jésus-Christ sur les traces de leur Maître. C'est toujours là-dessus que roulent leurs conversations, & les entretiens particuliers qu'ils ont avec les personnes, qui veulent bien se servir de leurs conseils. Ils cherchent en même

même tems à les préserver ou à les retirer du Séparatisme, en leur faisant sentir le prix du bonheur, de pouvoir entendre la parole de Dieu & participer aux Saints Sacremens dans les Eglises du lieu; & ils leur recommandent, de faire preuve d'un véritable & sincère attachement à leur Religion, afin de reluire comme des flambeaux au milieu de leurs compatriotes.

Les Administrateurs des branches sont particulièrement chargés d'avoir l'oeil à ce service des Frères, & d'en faciliter le succès, en y maintenant l'ordre nécessaire.

§. 6.

On a choisi pour Présidens honoraires, tant de la branche Luthérienne que de la branche Reformée de l'Unité, des Théologiens aussi distingués par leurs lumières & leur caractère, que par les emplois honorables, qu'ils exercent dans leurs Eglises respectives. On leur communique les écrits publiés par les Frères, & d'autres pièces relatives au travail que Dieu a confié à l'Eglise des

Frères; afin de les mettre en état d'y prendre part, de l'accompagner de leurs prières, & d'en rendre un témoignage authentique dans l'occasion.

§. 7.

Il est vrai, que cette distinction entre les membres de l'Unité de différentes branches de Religion se fait très peu observer dans l'Eglise même. Tous les cœurs vivant dans un même élément, qui est la grace de Jésus-Christ & la jouissance de ses merites, c'est de cette abondance de cœur que leur bouche parle. Mais cela n'empêche pas, que des personnes bien instruites se trouvant en liaison familière avec les Frères, ne puissent aisément démêler, à quelle branche de Religion tel ou tel frère appartient.

Si la conversation vient à rouler sur la constitution & la discipline ecclesiastique, sur les ennemis de l'Eglise, sur la décadence, & sur d'autres sujets relatifs à cette matière, on ne manquera guères de reconnoître le descendant des Frères de Moravie & de Bohême à
ses

ses idées & à ses expressions; quoique d'ailleurs Jésus crucifié, & l'Evangile salutaire de la Redemption, soit son grand & principal objet.

Un frère élevé dans l'Eglise Luthérienne, qui a saisi, non de la tête seulement, mais du cœur, la doctrine de la foi, que Luther a soutenue avec tant d'énergie & d'affurance, se découvrira sûrement par son langage.

De même chez un Reformé, qui, avant de se joindre aux Frères, a été zélé pour sa Religion, & en a bien approfondi les dogmes, on remarquera toujours beaucoup de précision & de circonspection dans la manière de s'exprimer.

§. 8.

Une différence cependant, qui a lieu dans les Eglises mêmes, c'est qu'on en trouve qui ont des Ministres de l'ordination épiscopale de l'Eglise des Frères, & d'autres, qui en ont de l'ordination Luthérienne ou Reformée. Par exemple, le Ministre de l'Eglise des Frères à Neuwied est de l'ordination Reformée; ceux de Herrnhout, de Neudietendorf, de

Barby & Gnadau &c. font de l'ordination Luthérienne; ceux de Gnadenfrey, Gnadenberg &c. de l'ordination épiscopale des Frères.

Il faut observer cependant, qu'un frère de l'ancienne Eglise épiscopale, lorsqu'il se trouve dans une Eglise des Frères, dont le Ministre est de l'ordination Luthérienne ou Reformée, fait batifer ses enfans par lui, & reçoit la Communion de ses mains sans aucun scrupule; & un frère de la branche Luthérienne ou Reformée en fait de même dans une Eglise, qui a un Ministre de l'ordination épiscopale.

§. 9.

Les Frères ayant pourvû de cette maniere au maintien de leur union par rapport au culte, non obstant la différence des Religions; on jugera aisément de leur harmonie dans ce qui regarde les rites & les usages propres à chaque Eglise en particulier. En effet un frère, de quelque branche qu'il soit, se prête volontiers & sans scrupule aux constitu-

stitutions, aux rites & aux cérémonies, qui sont particulières à l'Eglise du lieu, où il se trouve actuellement, & se fait un devoir de s'y conformer aussi longtems qu'il y demeure.

§. 10.

Ajoutons encore, que les Frères n'ont pas coutume de disputer entre eux de ces points de controverse, sur lesquels des personnes de différente Religion s'échauffent assez communément. On pourra converser bien du tems & fort familièrement avec un frère, sans qu'on l'entende toucher d'un seul mot aucun des dogmes, sur lesquels on conteste sans fin dans les Religions. Ce n'est pas qu'il existe parmi eux aucun règlement prohibitif à ce sujet; mais c'est qu'ils sont tous convaincus de la stérilité de ces entretiens sur des questions, qui ne produisent que des querelles. Ils bénissent Dieu, de ce que la grande matière du salut en Jésus-Christ les ait dégoutés, par sa grace, des logomachies & des disputes d'école.

§. II.

Dans l'Unité des Frères l'Ecriture sainte du vieux & du nouveau Testament est la règle unique & invariable de la doctrine & des mœurs. Ils sont persuadés, que l'Eglise du dixhuitième siècle repose sur le même fondement que celle du premier, savoir sur le fondement des Apôtres & des Prophètes; & que dans le siècle, où nous sommes, l'Eglise ne peut & ne doit avoir d'autre règle que celle de l'Eglise apostolique. Ainsi l'Unité, dans toutes ses branches & dans tous les pays, reçoit la doctrine de la Confession d'Augsbourg; & les Frères ont déclaré plus d'une fois solennellement, qu'ils la reçoivent parce qu'ils croient, que c'est une Confession pure & conforme à l'Ecriture sainte.

Au Synode de l'Unité à Marienborn en 1764 on fit une lecture réitérée des articles dogmatiques de la dite Confession, & toute l'assemblée, animée en l'écoutant de l'esprit des premiers Confesseurs, l'adopta de nouveau d'un plein consentement des cœurs.

Aussi

Aussi les Frères ne veulent ils être reçus & reconnus, en quelque pays que ce soit, qu'en qualité de *Frères évangéliques de la Confession d'Augsbourg*; c'est ce qu'ils ont déclaré en Hollande, en Angleterre, en Russie, & partout. Ils sont d'ailleurs convenus dans leurs Synodes, de ne point souffrir, qu'on enseignât dans leurs Eglises aucun dogme contraire à la Confession d'Augsbourg; & qu'un Prédicateur, qui contreviendrait à cette règle, ne pourroit plus exercer dans l'Unité des Frères les fonctions du Ministère de la parole.

§. 12.

Hors la Confession d'Augsbourg les Frères ne reconnoissent aucun autre livre ou écrit symbolique. Sans vouloir déroger ni au mérite des écrits, qu'une grande partie de l'Eglise protestante reçoit comme symboliques, ni à l'intention louable de ceux qui les ont composés, (dans le dessein sans doute, d'expliquer & de confirmer la doctrine de la Confession d'Augsbourg) les Frères ne

croient pas devoir les adopter à titre de symboles, ou de confessions de foi.

Ils pensent de même à l'égard des écrits du feu Comte de Zinzendorf. Ils se croiroient ingrats, s'ils pouvoient jamais oublier ou méconnoître les bienfaits, dont Dieu a comblé le peuple des Frères par son ministère. Lorsqu'il rendoit témoignage de Jésus-Christ, de sa divinité, de son profond abaiffement, de ses souffrances & de sa Mort, de la reconciliation par son Sang, de son tendre amour envers les hommes, & de semblables verités fondamentales, on sentoît à quel point son cœur en étoit pénétré. C'est par ces raisons, que ses écrits sont très précieux aux Frères; mais cependant ils ne les regardent pas comme symboliques. Ce fidèle serviteur de Jésus pensoit lui-même, que tous ses écrits avoient besoin d'une revision exacte; mais la multitude de ses autres occupations ne lui permit pas d'achever ce travail, auquel il avoit commencé de mettre la main.

Plusieurs années avant son décès, il s'expliqua en plein Synode au sujet de quelques idées,

idées, qui lui étoient particulières, & que l'on trouve par-ci par-là dans ses écrits; & il recommanda fortement aux Frères, qu'aucun d'eux ne s'avifât jamais de les soutenir ou d'en faire l'apologie. Ce feroit donc agir contre ses propres intentions, que d'en vouloir entreprendre la défense.

§. 13.

Quant à la manière de prêcher & d'instruire, le Synode de Berne de l'an 1532. *) est fort estimé chez les Frères, puis qu'il renferme, surtout dans les dixhuit premiers chapitres, une excellente instruction pastorale, & peut être considéré comme un commentaire incomparable de ces paroles de St. Paul: *Pour moi, je ne me suis proposé de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié.*

On a soin d'enseigner la Théologie dogmatique à nos jeunes gens qui étudient; mais on

D 5

les

*) Mr Ruchat a inféré les actes de ce Synode dans son *Histoire de la Reformation de la Suisse*, à la fin du Tome IV.

les avertit aussi, de ne pas s'arrêter à ces points problématiques, sur lesquels les écrivains sacrés ne se sont pas expliqués en termes clairs & décisifs; parcequ'il n'en résulte ordinairement que des disputes peu édifiantes.

On est d'autant plus assidu dans toutes nos Eglises à inculquer la Théologie catéchistique; de manière pourtant, qu'on ne s'en tienne pas à une connoissance de pure spéculation, mais que le cœur en éprouve la vérité & l'efficace.

Quant à la morale, les Frères ne s'en tiennent pas à une simple théorie de ce qu'on doit faire ou éviter; mais ils regardent comme essentiel, que tout y soit dérivé des vrais principes; & comme il est constant, que les dogmes de la Religion sont les seuls vrais principes des mœurs, les Frères combinent toujours la Morale avec la Théologie dogmatique. Ils trouvent cette méthode conforme à la pratique de notre Seigneur Jésus-Christ & de ses Apôtres; & ils sont persuadés, que la Morale n'est plus qu'une science sèche & stérile, dès que Jésus-Christ, & les biens qu'il

qu'il nous a acquis au prix de son Sang & de sa Mort, n'y entrent pas en tout, & dès que ce n'est pas de cette source uniquement, qu'on dérive toute la moralité des sentimens & de la conduite des enfans de Dieu.

§. 14.

La maxime de l'Apotre: *Que toute personne soit soumise aux Puissances supérieures*, est profondément gravée dans le cœur des Frères. Par conséquent ils respectent trop les droits des Souverains en matières ecclésiastiques, pour s'arroger dans aucun cas, qui en dépend, des privilèges ou des droits, qui ne soient pas compatibles avec les constitutions relatives à la Religion du pays, ou qui ne leur aient pas été accordés expressément par le Souverain de l'Etat. Ils se croient obligés d'être toujours prêts à rendre raison de leur doctrine & de leurs réglemens à leurs Souverains respectifs, quand ils en font requis. Par la même raison la Direction de l'Unité a pour principe, que les Frères ne doivent point faire d'établissement, en quelque

que país que ce soit, à moins que le Prince ou le Magistrat du lieu n'ait fait préalablement examiner la doctrine & la constitution de l'Eglise des Frères.

C'est ensuite d'un tel examen, que plusieurs Souverains ont bien voulu accorder aux Frères, qui devoient s'établir dans leurs états, les droits & privilèges, que la constitution de l'Eglise des Frères demande, & qui leur sont essentiels. Les Concessions expédiées pour cet effet, établissent les principes du droit ecclésiastique, sur lesquels les Eglises des Frères doivent se régler. On leur y accorde principalement: le libre exercice du culte & de la discipline selon leur constitution; le droit d'appeller elles-mêmes leurs Ministres ou Pasteurs; d'avoir des temples ou des Salles pour tenir le service divin, & leurs propres cimetières; enfin d'être exemts de l'inspection & de la juridiction des tribunaux ecclésiastiques ou des Consistoires, & de relever immédiatement, dans toute leur constitution, du Souverain de l'Etat.

Les Frères sont très persuadés, que les principes du droit & du gouvernement ecclésiastique des Eglises protestantes conviennent parfaitement à l'état actuel de ces Religions, & qu'on a sujet d'en bénir Dieu, mais ils ne sont pas moins convaincus, que ces mêmes principes ne sont point applicables aux Eglises des Frères; par la raison, que l'idée, en formant ces Eglises, n'a jamais été, ni ne peut jamais être, de constituer une Religion à part. Les Frères n'ont d'autre point de vue que d'avancer le Règne de Jésus-Christ, en formant de véritables Eglises vivantes de Jésus, & en s'édifiant entre eux, pour être une maison de Dieu. D'où il est clair, qu'une Eglise des Frères n'a proprement pour règle de sa constitution que la doctrine de Jésus-Christ & de ses Apôtres, en y comprenant les maximes & les réglemens établis par les Apôtres dans l'Eglise primitive. Cette constitution des Eglises apostoliques étant fondée sur les droits que Jésus-Christ Lui-même a acquis & accordés à son Eglise, l'Unité des

Frè-

Frères la considère comme essentielle à une Eglise de Jésus, & tache, par cette raison, de la conserver religieusement, & de s'y conformer de mieux en mieux.

Le retablissement de cette constitution apostolique fait, avec la doctrine de la mort méritoire de nôtre Seigneur, le grand objet de l'Unité des Frères dans toutes ses branches de Religion, & dans toutes les Eglises qui la composent; & l'expérience a constaté, qu'une telle constitution peut très bien subsister dans l'enceinte des constitutions générales des Religions & des Eglises chrétiennes, & qu'elle contribue à l'avancement de la gloire de Jésus-Christ, & du bien public.

Tous les points donc, qui de droit divin entrent dans le caractère & dans la constitution de l'Eglise universelle de Jésus-Christ, sont par là même essentiels au caractère & à la constitution de l'Eglise des Frères, dont tous les arrangemens, dans l'intérieur aussi bien que dans les rites, ne tendent uniquement qu'à atteindre ce but, & qu'à maintenir ce caractère. C'est en quoi l'uniformité a lieu
gé-

généralement dans toutes les Eglises des Frères, non obstant la distinction des branches de Religion, & la diversité dans quelques points de leur constitution extérieure, qui sont relatifs à la diversité des constitutions ecclésiastiques du pais, & à celle des concessions accordées aux Frères par les Souverains & Magistrats. Il est vrai, que les Eglises des Frères se distinguent par là des constitutions générales des Religions & des Eglises dans les pais protestans; mais il n'est pas moins certain, qu'elles conservent par ce même moyen leur universalité, & la communion de la foi, par rapport aux vérités fondamentales de la doctrine évangélique, avec les deux Religions protestantes; & cela pour le bien même de ces Religions, & pour l'avancement du Règne de Jésus-Christ en général.

§. 16.

Les Frères regardent les droits d'une Eglise épiscopale, droits, qui leur ont été transmis de l'ancienne Eglise des Frères, comme un avantage réel, & comme un bien-
fait

fait de la providence divine; puisque c'est par ce moyen, que leur Eglise s'est soutenue avec sa constitution au milieu des Religions protestantes. Cependant on ne fait usage de ces droits dans l'Eglise des Frères qu'entant qu'ils peuvent servir à l'avancement du Règne de Jésus-Christ en général, & lorsque le bon ordre l'exige à cause des constitutions ecclésiastiques, établies dans les pais protestans. On les considère comme des droits, qui se rapportent à la forme, & l'on regarde l'ordination, qui en dérive, comme un acte, par lequel l'Eglise confère elle-même à ses Ministres le pouvoir d'exercer les fonctions du Ministère, auquel ils sont appelés.

Les Evêques de l'Eglise des Frères, avec les Pasteurs & les Diacres, qui ont reçu l'ordination de leurs mains, sont subordonnés au Collège des Anciens, auxquels le Synode confie la Direction de l'Unité. Aussi n'est ce qu'avec l'agrément de ce Collège, que les Evêques peuvent exercer le droit de conférer l'ordination.

Il en est de même des Ministres de l'ordination Luthérienne ou Réformée dans les
Egli-

Eglises des Frères de l'une ou de l'autre de ces branches de Religion; ils sont pareillement subordonnés, dans l'exercice de leurs charges, tant à la Direction de l'Eglise qu'ils desservent, qu'à la Direction générale de l'Unité.

Il faut encore observer, que les Ministres & tous ceux qui sont chargés de quelque emploi que ce soit dans les Eglises des Frères, ne peuvent continuer leurs fonctions qu'aussi long-tems qu'ils les exercent avec l'onction, la grace & la réalité nécessaire pour rendre leur service vraiment utile & agréable aux membres de l'Eglise.

On voit au reste, que dans l'Unité des Frères on a les mêmes égards pour chacune des trois différentes ordinations, & qu'elles y sont également en exercice.

§. 17.

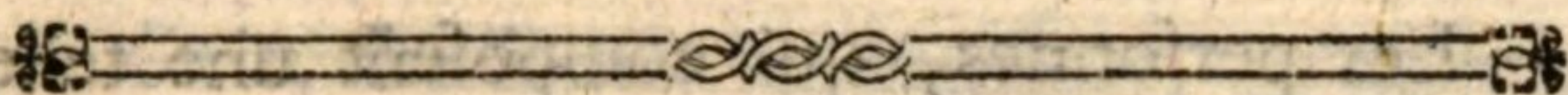
Les Eglises des Frères se conforment partout aux loix du pais, dans les cas, où le droit ecclésiastique des Protestans prescrit des usages, relatifs à la police & au bien public, & qui sont compatibles avec la constitution

intérieure d'une Eglise de Jésus-Christ. Tels font, par exemple, la publication des annonces avant la bénédiction d'un mariage; la défense de marier des personnes apparentées dans un degré prohibé; l'ordonnance que la bénédiction des mariages se fasse légalement; & autres semblables.

§. 18.

L'ancienne Eglise des Frères avoit coutume de choisir quelques uns de ses membres, pour avoir l'oeil à l'observation des loix du pais, ainsi qu'au maintien du bon ordre & d'une conduite digne d'une Eglise de Jésus-Christ. Ils étoient chargés aussi, de veiller à la conservation des droits accordés aux Eglises des Frères par les Souverains & les Magistrats, & de faire, en cas de besoin, les démarches nécessaires, pour prévenir ou redresser toute infraction ou dérogation à ces privilèges. On appelloit les Frères, revêtus de cet emploi, *Anciens civils*, (*Seniores civiles*) & on les consacroit à leur office par l'imposition des mains. Cet usage, & l'exercice de cette charge, subsiste encore actuellement dans l'Unité des Frères.

III. PAR-



III. PARTIE.

De la Constitution extérieure de l'Unité des Frères évangéliques.

§. I.

Quoique les Eglises des Frères ne soient point dépendantes l'une de l'autre, chacune ayant sa constitution & sa direction propres, elles ne laissent pas d'être liées très étroitement entre elles, comme étant parties d'un tout, & composant ensemble l'Unité des Frères évangéliques. Cette union est tellement essentielle à la constitution de l'Eglise des Frères, que sans elle ni l'ensemble, ni les parties, ne pourroient se maintenir d'une manière conforme à la vocation qu'elles ont reçue du Seigneur. C'est pour conserver & pour cimenter de plus en plus cette union si salutaire, que l'on convoque de tems en tems des *Synodes*.

Les personnes, qui composent une telle Assemblée, sont pour l'ordinaire:

a. Les Frères, auxquels le Synode précédent avoit confié la Direction générale de l'Unité; & ce sont eux, qui, en vertu de cette commission, convoquent le Synode & en font l'ouverture; après quoi ils résignent leur emploi entre les mains du Synode assemblé, dans lequel réside alors la direction de l'Unité, & qui procède d'abord à l'élection d'un Président, chargé de préparer & de proposer les affaires qui doivent être traitées dans le Synode;

b. Un nombre de personnes actuellement employées au service de l'Unité en général, ou des Eglises en particulier; soit qu'ils aient été nommément appelés pour y assister, soit qu'ils viennent en qualité de Deputés;

c. Outre ces derniers; chaque Eglise des Frères députe ordinairement encore un ou deux de ses membres, élus d'un commun accord, pour assister en son Nom au Synode.

Tous ces membres du Synode ont la liberté de donner leur avis, soit de vive voix, soit
par

par écrit, sur toutes les matières, qu'on met en délibération; & ils ont le droit de voter pour la nomination aux emplois, ainsi que dans d'autres cas semblables; mais on a la précaution, de recueillir les voix de manière, qu'on ne puisse savoir, par quel membre telle ou telle voix a été donnée.

On admet aussi aux Synodes quelques *Anciennes* ou Préposées des Sœurs, pour se servir utilement de leurs lumières, dans les délibérations, qui regardent les différentes classes des Sœurs. Mais en cas de votation, ce ne sont que les Frères, qui ont voix dans le Synode.

§. 2.
Dans chaque Synode on examine à fond l'état intérieur & extérieur de l'Unité des Frères, de ses Eglises & de ses Missions, & tout ce qui s'y rapporte. Si l'on trouve, qu'il se soit glissé quelque erreur dans la doctrine, ou quelque abus dans la pratique, on tâche de les redresser, & l'on prend les mesures nécessaires pour y obvier à l'avenir.

Pour cet effet on renouvelle dans chaque Synode la ferme résolution, de s'en tenir inviolablement à la pureté & à la simplicité de l'Evangile; de s'en approcher de plus en plus dans la manière de proposer la saine doctrine, & d'en pratiquer toujours plus fidèlement les maximes.

Après les délibérations générales, on passe à l'examen de la situation de chaque Eglise & de chaque Mission en particulier; on y prête attention aux rapports & aux propositions, que les Députés ont à faire; & l'on tache de procurer le vrai bien de chaque établissement par les moyens les plus conformes à l'intention de nôtre Seigneur, & les plus propres à l'avancement de Son règne.

§. 3.
L'Ecriture sainte, qui est la règle unique de la doctrine & des mœurs chez les Frères, est aussi le principe & la règle des décisions de leurs Synodes. Mais lorsqu'il s'agit d'un cas spécial, sur lequel la Bible ne prononce point, comme de nommer à quelque emploi,
d'éta-

d'établir une nouvelle Mission, ou de quelque autre objet semblable; alors les Frères, ne présumant pas assez de leur pénétration, pour ne fuivre que leurs lumières, sont convenus unanimément, de remettre toutes les affaires de quelque importance, & dont ils ne sçau- roient prévoir toutes les suites, entre les mains du Seigneur, en le suppliant, de leur faire connoître sa volonté par la voye du *sort*. Aussitôt qu'une chose est déterminée par le sort, les Frères acquiescent à cette décision avec une entière résignation, & tachent de s'y conformer fidèlement. Il faut remarquer néanmoins:

1^o) que l'usage du sort est toujours précédé d'un examen mûr & profond de toutes les circonstances; 2^o) que l'on ne se sert jamais du sort pour gêner la liberté des particuliers, & qu'on ne prétend forcer personne par cette voye, à accepter soit la vocation à un emploi, ou à un voyage, soit quelque autre proposition, s'il ne peut pas le faire d'un plein consentement de son cœur.

Il est donc évident, que l'usage du fort dans l'Unité des Frères se fonde uniquement, d'un coté sur la connoissance de l'insuffisance humaine, & sur une juste défiance de soi-même, lors même qu'on auroit d'ailleurs les intentions les plus pures; & de l'autre coté, sur une confiance parfaite en la bonté & la condescendance de nôtre Seigneur Jésus-Christ; confiance toujours accompagnée du souhait & de la prière, que sa volonté soit faite, & non la nôtre.

Une longue experience a convaincu les Frères, que le Seigneur agrée cette méthode de se soumettre à sa direction; & qu'il s'en sert comme d'un moyen sûr, pour les conduire dans ses voyes.

§. 4.

Sur la fin du Synode on lit en pleine assemblée un précis des délibérations principales, & des résolutions, qui ont été prises; & après qu'elles ont été agréées unanimement, on en donne communication aux Eglises.

C'est

C'est aussi le Synode, qui nomme & constitue la Direction de l'Unité. Cette Direction reside dans un Conseil élu par tous les membres du Synode, & approuvé du Seigneur par le sort. Il est composé d'un nombre plus ou moins grand d'*Anciens*, & on l'appelle la *Conférence des Anciens de l'Unité*. Ils sont chargés de maintenir l'union & l'harmonie entre toutes les Eglises des Frères; de nommer des sujets convenables aux principaux emplois, de donner leurs soins à tout ce qui regarde les Missions, comme aussi les écoles & les établissemens pour l'éducation de la jeunesse; d'avoir l'oeil sur les écrits à mettre sous la presse; en un mot, d'aviser selon ses lumières, & en intégrité de conscience, à tout ce qui a du rapport au bien être de l'Unité, soit dans le spirituel, soit dans le temporel. Sur tout cette Conférence doit veiller avec soin à ce que, dans toutes les Eglises des Frères, la doctrine soit conforme à l'Ecriture sainte & à la Confession d'Augsbourg, & en même tems à ce qu'on y tiennne une conduite digne de l'Evangile.

Au reste cette Direction n'est point affectée à un certain ordre de personnes; chaque Synode la constitue de nouveau, & peut aussi, selon les circonstances, en changer la forme.

§. 5.

Dans tous les établissemens des Frères on prend un soin particulier des enfans, afin qu'ils soient élevés dans la correction & l'instruction du Seigneur. On ne se contente pas d'exhorter les pères & les mères à s'acquiescer fidèlement de ce devoir, que Dieu lui-même leur impose, mais on leur donne aussi dans le besoin les conseils & les instructions nécessaires à cet effet.

On a établi des écoles tant pour les garçons que pour les filles séparément; le Prédicateur & les Anciens du lieu en ont l'inspection, & les enfans y sont instruits, par des personnes de leur sexe, dans les élémens des connoissances, qui leur conviennent, de la même manière que dans d'autres écoles bien réglées.

Mais

88 Mais comme dans l'Unité des Frères on a principalement à cœur, de donner aux enfans, dès l'âge le plus tendre, de justes idées & de salutaires impressions de la corruption de la nature humaine aussi bien que du salut en Jésus-Christ, il est réglé, qu'outre les écoles le Prédicateur du lieu instruisse non seulement les enfans, mais aussi les garçons & les filles d'un âge plus avancé, dans les vérités fondamentales de l'Evangile, par manière de catéchisation; en leur montrant en même tems la nécessité & les moyens de parvenir à la jouissance effective de la grace, & de tous les fruits de la réconciliation par le Sang de Jésus-Christ.

§. 6.

Comme il se trouve dans l'Unité plusieurs pères & mères, qui par leur vocation au service de l'Evangile parmi les payens ou ailleurs, ou quelques fois par d'autres circonstances, sont mis hors d'état, d'élever eux-mêmes leurs enfans, on a fait quelques établissemens, où de tels enfans, comme aussi les

les orphelins, font pourvus du neceffaire, & où des Frères & Sœurs, choisis pour cet effèt, ont foin de leur éducation, avec toute l'affection & la fidélité, qu'on pourroit attendre de pères & de mères.

Les jeunes garçons destinés aux études, font leur cours d'humanités, fous une constante & foigneufe infpection, dans un Collège présentement établi à *Niesky*, *) d'où ils passent au Seminaire de l'Unité, présentement à *Barby*. **) C'est icy que ces jeunes gens, entièrement voués au service de Dieu, apprennent les langues originales de la sainte Ecriture plus à fond; on leur donne aussi une connoissance fuffifante de l'Histoire, de quelques parties de la Philosophie, des Mathématiques, & des sciences, qui appartiennent à la Théologie; en leur rappelant fans cesse le but unique de leur féjour dans ce Seminaire, qui est, d'être fondés eux-mêmes & enracinés de plus en plus dans la connoissance &

*) Voyez p. 12.

**) Voyez p. 12. 13.

& dans l'amour de Jésus-Christ; afin qu'un jour, soit en qualité de précepteurs des enfans, ou de Missionnaires parmi les payens, ou de Prédicateurs dans les Eglises, ils puissent raconter aux autres avec sentiment & de l'abondance du cœur, ce que Dieu a fait à leurs ames.

§. 7.

Les membres d'une Eglise des Frères sont divisés, selon leur sexe & leur état, en différentes classes, que nous désignerons par le Nom de *Corps d'Eglise*. Les hommes non-mariés & les garçons en age d'adolescence demeurent ensemble dans une maison, qu'on appelle *la maison des Frères-garçons*. De même les sœurs non mariées & les adolescentes ont leur demeure à part, qu'on nomme *la maison des sœurs-filles*. Dans les Eglises plus nombreuses il y a de semblables maisons pour les Frères-veufs, ainsi que pour les sœurs-veuves. Dans ces maisons, sous la direction d'un ou de plusieurs Anciens ou Préposés de leur sexe, les personnes,

sonnes, qui composent chaque Corps d'Eglise, sont occupées chacun aux affaires de sa vocation, & travaillent de leurs mains, pour gagner leur subsistance; *afin de manger, selon la règle de l'Apôtre, un pain qui leur appartienne en propre.*

Comme ces Corps d'Eglise sont souvent assez nombreux, on est obligé de loger quelques fois fix à huit personnes, & plus, dans une même chambre, & on a soin de pourvoir chaque chambrée respectivement d'un frère ou d'une sœur, qui en ait l'inspection, afin que rien n'y trouble la concorde & le bon ordre.

Outre les assemblées publiques de l'Eglise, chaque Corps d'Eglise a ses heures d'édification particulières, où on lui explique tout ce qui appartient à une vie & à une conduite divine. Il est d'usage aussi, que tous ceux de la maison se présentent ensemble devant la face du Seigneur au commencement & à la fin de la journée, pour Lui demander sa bénédiction, & pour se recommander à Sa grace & à Sa protection.

L'Eco-

L'Economie de ces maisons exige à la vérité qu'il y ait une table en commun, & des dortoirs; mais on ne laisse pas d'avoir égard à la diversité du genre de vie, de la condition & de l'age des personnes; on tâche sur tout de procurer aux infirmes & aux malades tous les soulagemens & toutes les commodités qu'on peut.

Les Frères & les Sœurs qui sont en service ou qui travaillent comme ouvriers chez des mariés, jouissent pour le spirituel du soin & de la direction des Anciens ou Anciennes de leur Corps d'Eglise respectif, dont ils fréquentent aussi les assemblées particulières; mais ils ne demeurent & ne couchent pas toujours dans la Maison de leur Corps d'Eglise; cela se règle sur les circonstances domestiques de chaque famille.

Au reste ces Corps d'Eglise avec tous leurs arrangemens, tant pour le spirituel que pour le temporel, sont sous la direction des Anciens de l'Eglise, dont ils font partie.

§. 8.

Les mariages, soit que les personnes y soient disposées d'elles mêmes, & par le conseil de leurs parens, soit que la nature de leur emploi ou d'autres circonstances paroissent exiger, qu'on leur en fasse la proposition, se traitent comme une des plus importantes affaires de la vie, avec la concurrence des Anciens. On n'y procède qu'après une mûre délibération; toujours avec une entière liberté pour les personnes à marier, d'accepter ou de refuser le parti qu'on leur propose, & jamais sans le consentement des pères & mères.

Après les fiançailles, les annonces se publient conformément à l'usage du païs, & ensuite la bénédiction du mariage se donne en face d'Eglise, par le Prédicateur ordinaire.

Les nouveaux-mariés sont remis aux soins des Anciens & Anciennes du Corps des mariés, qui les assistent de leurs conseils, afin que, commençant & continuant leur mariage au nom de Jésus-Christ, & sous ses yeux, leur

leur alliance soit un emblème édifiant de Son union avec son Eglise.

§. 9.

Quant au Ministère ecclésiastique, l'Unité des Frères évangéliques y a conservé le même ordre & les mêmes degrés, qui subsistoient dans l'ancienne Eglise des Frères, c'est à dire, que ce Ministère est composé d'*Evêques*, & de *Coévêques*, de *Pasteurs* ou *Prédicateurs*, & de *Diacres*.

La nature même de ces emplois règle la subordination des uns à l'égard des autres. L'exercice des fonctions, qui y sont attachées, dépend en partie de la Direction particulière de l'Eglise, qu'ils desservent, & en partie de la Direction de l'Unité; comme il a été plus amplement expliqué cy-dessus Part. II. §. 16.

§. 10.

Chaque Eglise des Frères est sous la direction d'un Collège, qu'on nomme *la Conférence des Anciens*. Dans le choix des mem-

F

bres,

bres, qui la composent, on a principalement égard à ce qu'ils soient remplis de l'Esprit de conseil & de sagesse; qu'ils aient de l'expérience dans les voyes du Seigneur, & qu'ils soient aimés & approuvés des membres de l'Eglise.

Cette Conférence d'Anciens est chargée de veiller sur tout ce qui concerne l'Eglise confiée à ses soins; sur la pureté de la doctrine, qu'on y enseigne, sur la conduite de ses membres, sur la situation de tous les différens Corps d'Eglise & sur celle de chaque individu. Elle doit proposer & mettre en usage dans tous les cas les moyens les plus propres pour avancer la prospérité du troupeau, & pour prévenir tout danger ou dommage autant qu'il est possible.

Pour seconder ce Collège dans ses fonctions, on en a établi un autre, nommé le *Collège des Inspecteurs*. Les Frères, qui composent ce dernier, sont chargés spécialement d'avoir l'oeil sur les économies & sur leurs moyens de subsistance, comme aussi de prendre connoissance des différens, qui peuvent
sur-

survenir entre des membres de l'Eglise, pour les terminer à l'amiable; enfin d'apporter tous leurs soins, à ce *que tout se fasse avec intégrité & avec ordre, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.*

§. II.

Chaque Eglise a son *Prédicateur*, c'est à dire un frère chargé expressément du Ministère de la Parole. On n'appelle à cet emploi que des Frères revêtus de l'ordination, & versés dans la connoissance des saintes Lettres. Il est vrai, que dans l'Unité des Frères on ne fait pas difficulté d'admettre au Ministère de la Parole des Frères, qui n'ont pas fait leur cours de Théologie aux Universités de la manière ordinaire; cependant on n'y appelle régulièrement que des hommes capables d'entendre le texte original de la Bible, & qui possèdent une connoissance solide de la Théologie. S'il arrive quelques-fois, que des Frères non-lettrés sont appelés à travailler à la parole & à l'instruction, on voit par leurs Discours, qu'ils ont une intelligence réelle

des vérités de l'Ecriture sainte, & que leur cœur en est pénétré.

Il demeure donc constant, que dans les Eglises des Frères personne ne doit & n'ose enseigner publiquement, à moins qu'après un examen suffisant de sa capacité, il n'ait reçu sa vocation dans l'ordre requis, & qu'ayant été présenté à l'Eglise qu'il doit desservir, il n'ait été agréé de tous ses membres, & ensuite installé formellement dans sa charge. Mais avec cela on suppose, que tous les membres de l'Eglise peuvent & doivent, suivant le commandement de nôtre Seigneur & de ses Apôtres, s'exhorter, s'admonêter, se consoler mutuellement, & s'encourager les uns les autres à marcher avec fidélité sur les traces de Jésus-Christ.

§. 12.

Les assemblées religieuses dans les Eglises des Frères ont pour objet, de procurer journellement à l'homme intérieur la nourriture, dont il a besoin pour son accroissement dans la grace, ce qui se fait par la parole de Dieu,
&

& par l'application spéciale de l'Evangile sur le cœur. Quelques unes de ces Assemblées sont générales, & destinées à l'instruction publique pour tous ceux qui veulent y assister, tant frères & sœurs qu'étrangers. D'autres sont particulières, soit pour les Communians seuls, soit pour l'un ou l'autre des différens Corps d'Eglise; savoir: des mariés, des frères-garçons, des veufs, des sœurs-filles, des veuves, des enfans.

Dans toutes les Eglises il y a ordinairement avant midi une assemblée pour les enfans, dans laquelle on leur adresse un petit discours proportionné à leur age, sur un Texte de l'Ecriture sainte. Ces assemblées sont aussi fréquentées par des personnes adultes, qui en ont le loisir.

Vers le soir, lorsque les artisans & les ouvriers quittent le travail, il y a une assemblée pour tous les membres de l'Eglise, dans laquelle le Prédicateur, ou un de ses Assistans, tient pour l'ordinaire un Discours sur un passage de la Bible. A neuf heures du soir est une seconde assemblée générale, où l'on

chante communément une suite de différens versets de Cantiques, relatifs à la matière des Textes de l'Ecriture, qui ont fait ce jour là le sujet des méditations publiques & particulières; & cela s'appelle une *Heure de chant*.

§. 13.

Depuis 1731 on fait tous les ans un recueil de ces passages de l'Ecriture sainte pour tous les jours de l'année, & on les imprime dans un livret, en joignant à chaque passage une *collecte*, c'est à dire une ou plusieurs lignes d'un verset de cantique, qui y ait du rapport. On nomme ces passages *Paroles du jour* & *Textes de doctrine* pour les Eglises des Frères. Ils sont tirés du Vieux & du Nouveau Testament, & renferment des exhortations, des promesses, des instructions & des consolations. On tache de former & de faire imprimer ces recueils assez à tems pour qu'ils puissent parvenir à toutes les Eglises & à tous les endroits, où il y a des Frères, avant la fin de l'année, s'il est possible; afin que dès le commencement de l'an-

l'année nouvelle on en puisse faire usage en tous lieux. C'est par le moyen de ces Textes que toutes les Eglises des Frères, dans toutes les parties du monde, se nourrissent journallement de la même pâture de la parole de Dieu; ce qui contribue à les entretenir dans l'unité de l'esprit, comme l'expérience de tant d'années le démontre.

§. 14.

Quelques unes des assemblées, dont on vient de parler, sont consacrées uniquement à la lecture publique de l'Ecriture sainte, & ces lectures ont été jusqu'ici en grande bénédiction. Ordinairement on lit dans l'intervalle de Noël jusqu'à Pâques l'Histoire de la Vie & de la Passion de nôtre Seigneur, suivant l'Harmonie des quatre Evangélistes. A la Pentecôte on commence les Actes des Apôtres; ensuite on lit les Epîtres selon l'ordre du tems, dans lequel elles ont été écrites, parceque cela peut faciliter l'intelligence de certains passages. On fait aussi des lectures publiques d'une partie des livres

du Vieux Testament. Au reste on ne se borne pas dans une telle assemblée à la lecture d'un chapitre; mais on lit, s'il se peut, toute la suite de l'histoire ou de la matière qu'on a commencée. Si le cœur dicte au lecteur un verset de cantique relatif au sujet, il l'entonne au milieu de la lecture, pour réveiller l'attention des auditeurs. Il lui est libre aussi d'entremêler la lecture de courtes notes sur les expressions ou sur le sens d'un passage, ou même de donner essor à son cœur, en s'expliquant sur une matière particulièrement intéressante, pourvu que tout se fasse avec onction & avec grace.

§. 15.

Le jour du Dimanche est entièrement consacré à l'édification dans les Eglises des Frères.

Dans la première assemblée, ordinairement entre huit & neuf heures du matin, on fait la Prière générale, nommée *les Litanies de l'Eglise*. Le Prédicateur les prononce, & l'assemblée y entremêle par intervalles ses
sup-

supplications à haute voix. Quand, par exemple, le Prédicateur a dit: *Notre Père, qui es aux cieux*, l'assemblée continue tous d'une voix: *Ton nom soit sanctifié, Ton Regne vienne*, & prie ainsi l'oraison dominicale jusqu'au bout. Lorsque l'Officiant a prononcé ces paroles: *De l'indifférence envers tes merites & ta Mort*, l'assemblée ajoute: *Préserve nous, o Seigneur Dieu!* & ainsi du reste. Dans ces Litanies on prie toujours nommément pour le Souverain de l'Etat, & pour la Seigneurie du lieu.

Tous les Dimanches environ à dix heures du matin, il y a un Sermon, soit en chaire, dans les lieux, où les Frères ont un Temple, soit dans la salle ordinaire des assemblées. Il est libre au Prédicateur, de choisir un Texte; cependant dans la plupart des Eglises, qui sont en pais Luthériens, on prêche communément sur la section dominicale de l'Evangile ou des Epitres. Avant & après le Sermon on chante un Cantique, en entier ou en partie, & l'on finit par la prière & la bénédiction du Seigneur. A deux heures après

midi, & dans quelques endroits le matin entre les Litanies & le sermon, il y a une assemblée pour les enfans, dans laquelle on fait un discours sur le Texte du jour. A trois heures, ou plus tard, est l'assemblée des mariés; on y tient ordinairement un discours, dans lequel on leur explique plus à fond les graces & les bénédictions, que Jésus nous a acquises par sa vie humaine & par ses Souffrances méritoires, pour vivre dans l'état du mariage saintement & selon sa volonté.

On tient aussi de semblables Discours ou Homélies, pendant la semaine, pour chaque Corps d'Eglise séparément; savoir pour les veufs, pour les veuves, pour les frères-garçons & pour les sœurs-filles. On y tache de leur faire sentir le prix des mérites de Jésus, & de leur en montrer la véritable application pour la sanctification de l'ame & du corps, relativement à leur état & à leur vocation. (Voyez ce qu'on en a dit §. 7.)

Dimanche à cinq heures il y a une assemblée liturgique, qui n'est que pour les membres de l'Eglise, dans laquelle on chante ordinairement

dinairement un Hymne solennel à la louange du Père, du Fils, ou du Saint Esprit. Ces Hymnes, qui renferment l'intelligence de l'Eglise touchant les mystères de l'Evangile, expriment en même tems les sentimens, dont les cœurs sont pénétrés pour toutes les graces, que Dieu nous a communiquées en Jésus-Christ. Pour témoigner aussi par une démonstration visible ces sentimens de gratitude & de vénération, l'assemblée accompagne toujours le chant de ces Hymnes d'un acte d'adoration; soit en se tenant debout, ou en se mettant à genoux, où en se prosternant sur sa face.

La dernière assemblée du Dimanche est à huit heures du soir, ou plus tard. Elle est générale; & l'on y tient un discours sur l'un des Textes du jour, dans lequel on expose particulièrement les avantages & les graces précieuses, dont une Eglise de Jésus-Christ & ses membres sont favorisés de Dieu; l'on y montre aussi, comment ceux, qui en jouissent, doivent se conduire d'une manière digne de cette vocation céleste, en sainteté
&

& fans reproche, jusqu'au jour de l'apparition du Seigneur. On finit cette assemblée, & la célébration du Dimanche par le chant de quelques versets de Cantiques, par lesquels l'Eglise se recommande à la grace & à la protection de Dieu pour cette nuit; c'est ce qu'on nomme *la bénédiction du soir*.

§. 16.

On tient aussi aux autres jours de la semaine quelques assemblées liturgiques, semblables à celle du Dimanche, où l'on chante un Hymne ou un Cantique d'actions de graces; entre autres le vendredi au soir, celui qui commence par ces mots: *Chef couvert de blessures &c.* & qui a toujours été accompagné d'une bénédiction particulière. C'est dans ces assemblées liturgiques qu'on se donne le baiser de paix, chacun à son plus proche voisin, tant du côté des frères que de celui des sœurs; & on le fait sous quelques Paroles du Cantique qui se rapportent à l'alliance de paix & à la charité fraternelle, qui doit regner dans une Eglise de Jésus.

On

On chante ces hymnes ou Cantiques liturgiques par antiphones; c'est à dire, que tantôt les frères, tantôt les sœurs, & tantôt toute l'assemblée, chantent quelques lignes alternativement; ce qui contribue à rendre le chant agréable, & en même tems à réveiller & à soutenir l'attention.

§. 17.

Il y a encore une assemblée chaque semaine, pour une compagnie de frères & de sœurs, qui (selon la parole du Sauveur Math. 18, 19.) se font réunis expressément à vaquer jour & nuit à la prière & à l'intercession, pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur par toute la terre, pour toutes les nécessités de l'Eglise, pour les Souverains & les Magistrats, pour les serviteurs de l'Eglise, & pour tous ceux, qui désirent, que l'Eglise se souvienne d'eux dans ses prières. Cette institution existe dans l'Unité des Frères déjà depuis l'an 1727. Chaque membre de cette *compagnie de l'intercession* choisit, entre les vingt quatre heures du jour & de la nuit, celle

celle qui lui convient, pour s'y occuper uniquement à implorer la protection & l'assistance du Seigneur dans tous les besoins, & relativement aux circonstances présentes. Ce sont donc ces frères & sœurs de *l'intercession*, qui s'assemblent une fois dans la semaine, pour offrir au Seigneur leurs adorations & leurs actions de grâces. Quelques fois aussi on leur communique dans cette assemblée des matières, qui doivent faire un objet particulier de leurs prières.

§. 18.

On trouve généralement, que le chant dans les assemblées religieuses des Frères a beaucoup d'agrément; il y règne une dévotion & une harmonie, qui le distingue fort du ton bruyant, dont on chante ordinairement dans les Temples. La plupart des Cantiques françois, usités dans l'Eglise des Frères, se trouvent imprimés dans un recueil, qui a pour titre: *Psalmodie de l'Eglise des Frères*; ils sont en grande partie traduits de l'allemand, & dans cette dernière langue on a conservé tout

tout ce que l'ancienne Eglise des Frères, & les Eglises protestantes depuis la Réformation, avoient de plus excellent & de plus onctueux en fait de Cantiques spirituels.

Les Frères tachent de s'exprimer de tems en tems avec plus de clarté, de simplicité & de précision, aussi dans leurs Cantiques; afin que ceux qui les chantent de cœur & avec réflexion, ne soient pas interdits, lorsqu'on leur demande: *Comprends tu bien ce que tu chantes?*

On a composé quelques fois des Hymnes ou des Cantates pour les fêtes solennelles de la Chrétienté, ou pour certains jours de commémoration de l'Eglise des Frères. On les fait chanter par un chœur de voix accompagné de quelques instrumens; & l'assemblée y mêle par intervalles un plein chant de versets relatifs au sujet.

§. 19.

Les Eglises des Frères ont peu de rites, qui leur soient particuliers. On y remarque plutôt dans tous les actes du culte divin une cer-

certaine simplicité convenable aux objets. Aussi leurs Ministres pour l'ordinaire ne se distinguent point des autres Frères par la couleur de l'habillement; si ce n'est que dans certaines fonctions solennelles, surtout quand ils administrent la sainte Cène, ils sont revêtus d'une soutane blanche.

Les enfans, en recevant le Batême, ont pour l'ordinaire cinq tant parrains que marraines; lesquels, aussi bien que le Ministre, imposent les mains à l'enfant, & lui donnent la bénédiction, aussitôt après qu'il a été batisé.

L'exorcisme n'a pas lieu au Batême des enfans; on se contente de prier ardemment le Seigneur, de les maintenir dans sa grace, & de les garantir de la puissance de Satan & du péché. Mais au batême des payens on fait usage d'une pratique qui approche de l'exorcisme; c'est à dire qu'avant l'acte du Batême on commande au Nom de Jésus à toutes les puissances des ténèbres, de s'éloigner de la personne qui doit être batisée; laquelle on remet & consacre en même tems à son Créateur & Redempteur Jésus-Christ.

§. 20.

Dans la célébration de la sainte Cène quelques Diacres assistent le Ministre officiant & distribuent le pain consacré aux Communians, qui le gardent dans la main, jusqu'à ce que la distribution en ait été faite à tous. Alors la manducation se fait au même instant par toute l'assemblée, qui se met à genoux ou se prosterne sur sa face, pour adorer le Seigneur, pendant que le Ministre repète ces paroles: *Prenez, mangez, ceci est son Corps, qui a été livré pour nous.* Ensuite on distribue aussi la Coupe à tous les Communians.

Dans les Eglises des Frères on célèbre la sainte Cène de quatre en quatre semaines, ordinairement le samedi au soir, & tous les Communians, qui peuvent s'en approcher avec confiance de cœur, y participent alors ensemble.

Quelques jours avant la Communion le Prédicateur rappelle aux Communians assemblés le conseil de l'Apotre: *Que chacun s'éprouve soi-même &c.* & leur en recommande la pra-

tique avec instance; s'expliquant en même tems sur la disposition du cœur, que demande ce saint Sacrement. Outre cela, tous ceux qui veulent communier, ont chacun un entretien à part, les frères avec leurs Anciens, & les sœurs avec leurs Anciennes. Le but de ces entretiens est de s'instruire à fond de la situation actuelle du cœur de chaque Communiant. Ces Anciens & Anciennes, étant toujours en étroite liaison de cœur avec les personnes, qui sont confiées à leurs soins, sont par là-même en état, de leur donner les avis les plus salutaires. Quelques fois ils sont obligés en conscience, de conseiller à l'une ou à l'autre personne, de s'abstenir cette fois de la Communion, ce qui pourtant ne se fait qu'après qu'on en a communiqué avec les autres Anciens de l'Eglise. Mais quand des Communians s'abstiennent une ou plusieurs fois de la sainte Cène, soit par un motif de leur propre conscience, soit de l'avis des Anciens, on ne souffre point, que les autres en portent un jugement défavorable, ni qu'ils s'informent curieusement de la

la

la cause de leur exclusion. Comme les frères vivent avec leurs Anciens, & les sœurs avec leurs Anciennes, dans une constante & entière confiance, & versent dans leur sein tout ce qu'ils ont sur le cœur, on n'a point introduit d'autre Confession dans l'Eglise des Frères.

Quant à l'Absolution, toute l'assemblée des Communians la demande humblement au Sauveur par une prière à genoux, immédiatement avant la Communion, & d'abord après cette prière on se donne le baiser de paix.

§. 21.

Dès le commencement de la restauration de l'Eglise des Frères, un petit nombre de personnes d'entre eux s'administroient le Lavement des pieds, mais dans le particulier & sans éclat. Ils s'y croyoient obligés par le commandement du Sauveur, Jean 13, 14. *Vous devez aussi vous laver les pieds l'un à l'autre; & en cela ils suivoient avec simplicité la lettre du Texte.* Mais cet usage n'étoit

point lié avec la Communion, moins encore le pratiquoit-on entre tous les membres de l'Eglise. C'est ce qui n'eut lieu que dans la suite, lorsque les établissemens & les colonies des Frères se multiplièrent & s'étendirent au loin; alors on commença dans quelques endroits à s'administrer le Lavement des pieds avant chaque Communion. Aujourd'hui il ne s'administre à tous les membres de l'Eglise qu'en certains tems, comme le jour du Jeudi saint; & ce ne font pas les Anciens de l'Eglise seulement, mais aussi d'autres Communians, qui se lavent les pieds les uns aux autres.

Chaque sexe a le Lavement des pieds pour soi à part, soit en différens lieux, soit en différens tems. Pendant l'acte même le Prédicateur chante des versets de Cantiques, qui traitent de la purification des péchés par le Sang de Jésus.

Cet usage a lieu encore dans quelques autres occasions; par exemple, lorsqu'un des Corps d'Eglise célèbre sa fête annuelle d'actions de grâces, en reconnoissance des bienfaits qu'il a reçus du Seigneur dans le cours de

de l'année; solemnité que l'on commence toujours par demander pardon au Sauveur de toutes les fautes & de tous les manques de fidélité, qu'on a à se reprocher.

§. 23.

Les mourans recoivent de leurs Anciens respectifs la bénédiction par l'imposition des mains, pendant qu'on fait une prière ou qu'on chante des Cantiques relatifs à cet acte. Mais on n'attend pas justement pour cela le moment du trépas, parceque ce moment est incertain, & qu'alors le malade est souvent déjà sans connoissance.

Je dois faire mention encore d'un usage, qui est particulier aux Eglises des Frères; c'est que le jour de Pâques, au lever du soleil, tous les membres de l'Eglise se rendent en ordre au cimetière, pour solemniser la mémoire de la Résurrection de notre Seigneur. Après le salut: *Le Seigneur est ressuscité*, auquel toute l'assemblée répond: *Il est véritablement ressuscité*, le Prédicateur lit à haute voix une Confession de foi, en

forme de prière, qu'on appelle *les Litanies de Pâques*, dans lesquelles on fait mention des frères & des sœurs, qui se sont endormis en Christ depuis la dernière fête des Pâques, & les assistans prient le Seigneur, de les entretenir dans une communion éternelle avec tous les justes parvenus à la perfection.

Une observation générale au sujet des rites & des usages dans les Eglises des Frères est, qu'on ne les a jamais considérés comme invariables, & qu'on s'est réservé la liberté de les changer ou de les rectifier, lorsqu'on le juge nécessaire ou convenable; liberté dont les anciens frères, tant en Bohême qu'en Moravie, ont constamment usé dans leurs arrangemens ecclésiastiques, se fondant sur cette ancienne règle canonique: *Que la différence des cérémonies ne détruit point l'Unité de l'Eglise.*

§. 23.

Dans toutes les Eglises de l'Unité on est convenu de certains réglemens, qui tendent à prévenir tout danger & dommage, en écar-

écartant, autant qu'il est possible, toutes les occasions de péché & de scandale. On présente ces réglemens à tous ceux qui demandent d'être reçus habitans d'un établissement des Frères. S'ils sont disposés de tout leur cœur, & avec connoissance de cause, à s'y conformer, ils s'y engagent par leur signature, ou par une promesse verbale en donnant la main.

Si quelqu'un a le malheur de perdre de vüe le but de son association avec le peuple des Frères, & d'enfreindre ces réglemens, auxquels il s'est librement & volontairement soumis, on en agit à son égard selon les règles de la Discipline ecclésiastique, établie depuis les anciens tems dans l'Eglise des Frères. On encourt la sévérité de cette discipline par une conduite scandaleuse, par tout ce qui tend à entraîner les autres dans les oeuvres de la chair, ou dans l'irréligion & le libertinage, & généralement par tout ce qui peut causer du dommage aux ames, & diminuer la gloire que nous devons avoir en Jésus-Christ; & ce ne sont pas seulement les transgressions mêmes des susdits réglemens, qui

font l'objet de la discipline de l'Eglise, mais aussi la mauvaise disposition du cœur, qui en est la source.

§. 24.

Chaque membre de l'Eglise, qui s'apperoit de quelque chose d'irrégulier ou de scandaleux dans la conduite d'un autre, est obligé par le commandement de notre Sauveur, de l'en avertir, de l'exhorter & de le reprendre. Si cette admonition fraternelle n'a pas l'effet désiré, on ne doit ni cacher le mal, ni aussi le divulguer indiscretement; mais on est tenu d'en avertir les Anciens, afin que le cas soit examiné de plus près.

Quand ceux-ci, par leurs exhortations & leurs remontrances charitables, peuvent porter le coupable à reconnoître sa faute, & à s'en repentir véritablement, alors ils tachent de remédier au mal sans faire d'éclat. Mais il convient que le coupable soit éloigné de la participation à la sainte Cène pour plus ou moins de tems, suivant le cas; & s'il ne s'en abstient pas de son propre mouvement, on
lui

lui déclare de la part de l'Eglise, qu'il ne peut pas y être admis.

§. 25.

Lorsque ces moyens ne produisent pas l'amendement qu'on fouhaitoit, on l'appelle devant le *Collège des Inspecteurs* (voyez §. 10.) qui lui représente la grandeur de sa faute, & lui déclare en même tems, que si toutes les remontrances fraternelles ne peuvent pas le porter à la repentance, il s'exclut par là même de la communion des Frères, & qu'il se privera enfin du bonheur de demeurer parmi eux; en conséquence de l'engagement volontaire, où il étoit entré, d'observer leurs réglemens.

Enfin, s'il persévère dans sa conduite scandaleuse, & surtout s'il cherche à en séduire d'autres, alors le Collège des Inspecteurs lui annonce formellement son exclusion, & lui interdit un plus long séjour dans l'habitation des Frères. On notifie ensuite cette demarche à l'Eglise assemblée; mais loin d'y ajouter ces espèces d'imprécations, dont

on a coutume ailleurs d'accompagner les excommunications, on le fait avec un sentiment de douleur & de compassion, en priant tous les membres du troupeau, d'implorer la miséricorde de Dieu en faveur de celui, qui s'est attiré le malheur, d'être séparé de l'Eglise.

§. 26.

Une telle exclusion au reste n'emporte avec soi aucune perte de biens temporels, ni privation de titres & d'honneurs; car la Discipline ecclésiastique en général n'a point de rapport aux ordonnances purement civiles, & ne peut, par conséquent, pas connoître des délits de ce genre, ni infliger des peines civiles pour des péchés purement spirituels.

Dans le cas triste & inespéré, qu'un habitant d'un établissement de Frères, s'étant détourné du Seigneur, fût assez malheureux pour commettre des crimes punissables par les loix, tels que sont l'adultère, la paillardise, le larcin, les querelles de fait, ou même sanguinaires, l'ivrognerie, la tromperie

perie dans le commerce, la defraudation préméditée des droits du Souverain, & autres excès semblables, on le dénonceroit au Magistrat, & on l'abandonneroit à la rigueur de la justice. Mais aussi un tel coupable cesse dès lors d'être regardé comme un membre de l'Eglise des Frères, & ne peut plus y être toléré, à moins qu'une conversion sincère, & un entier changement de son cœur & de sa conduite, ne le rende de nouveau susceptible de la communion de la foi, & du privilège d'être un membre de l'Eglise.

C'est aussi à ce changement du cœur, que l'on a proprement égard, quand il s'agit de recevoir à la paix de l'Eglise & de réadmettre à la Sainte Cène celui qui en avoit été exclus. L'Eglise des Frères n'a point de règles canoniques, qui fixent le tems que doit durer une telle exclusion, ou qui prescrivent des exercices extérieurs de pénitence. Aussitôt qu'on s'apperçoit d'un repentir sincère & d'un véritable amendement chez celui qui a encouru la Discipline ecclé-

ecclésiastique, on le rétablit, suivant la gravité de sa faute, soit en l'admettant de nouveau à la Communion sans aucun éclat, soit en le réconciliant avec l'Eglise après la lecture publique d'une lettre de confession & de déprécation de sa part, soit en lui donnant l'absolution par l'imposition des mains, en pleine assemblée d'Eglise.

§. 27.

Mais si quelqu'un se roidit contre la discipline, & s'endurcit dans ses mauvaises dispositions, il ne tardera pas de quitter l'Eglise, sans se le faire dire; si non, on le lui enjoint expressément par la voye sus-mentionnée (§. 25.) Il y a malheureusement plusieurs de ces pauvres sujets répandus dans le monde; qui, parce qu'on n'a pas voulu leur permettre de vivre dans l'Eglise au gré de leurs passions charnelles, & d'agir en conséquence de leur système pervers, déclament contre je ne fais quelle contrainte, & contre l'obéissance aveugle, qu'on doit avoir exigé d'eux; &, en tachant de rejeter sur
d'au-

d'autres la cause de leurs égaremens, aggravent leur condamnation par des menfonges & des calomnies.

Quant aux pauvres ames débiles, qui par foiblesse plutôt, que par malice, manquent à l'exacte observation de quelques règles d'une Eglise de Jésus-Christ, on les supporte avec beaucoup d'indulgence, & l'on attend avec autant de patience que de ménagement l'heureux moment, où le Seigneur, qui les a rachetés par son Sang, pourra gagner entièrement leur cœur, & les faire prospérer à sa joie. En attendant ils peuvent & doivent exposer librement & sans crainte leur manière de penser, toute irrégulière qu'elle soit, aux yeux de leurs Anciens; mais il ne faut pas qu'ils s'avisent de vouloir en entraîner d'autres, dans leurs idées. Ils se mettroient par là au rang des séducteurs; & l'Eglise des Frères ne se contente pas de prier dans ses Litanies: *Que le Seigneur veuille éloigner de son peuple tous les séducteurs*; mais elle se croit aussi obligée, de réaliser l'objet de cette prière. On enjoint donc sérieusement

ment aux gens de ce caractère, de se retirer ailleurs, & de ne plus se prévaloir de la liaison, où ils étoient entrés avec l'Eglise des Frères. On ne les reçoit pas non plus dans aucun autre de leurs établissemens, parcequ'ils ne sont pas munis de l'attestation, que les Anciens donnent toujours aux frères & aux sœurs, qui passent d'un établissement à l'autre. Tout ce qui reste à faire, c'est d'abandonner un tel homme à la miséricorde infinie de Celui, qui, bien qu'il soit la Charité-même, a pourtant prononcé un jugement très-sevère contre les séducteurs. (Matth. 18, 6.)



... de ce caractère, de la même
... de ne plus se prêter à la
... les uns entrant avec les autres
... On ne les reçoit par une seule
... de leurs établissements
... ne font pas moins de l'importance
... les uns devant toujours être
... qui passent d'un état à l'autre
... Tout ce qui est à l'usage
... de l'homme à la perfection
... de l'homme, qui est le but
... pour la perfection
... comme les hommes



Spangenberg, August Gottlieb,

Exposition Succinte De L'État Actuel Et De La Constitution De L'Unité Des
Frères Évangéliques, De La Confession D'Augsbourg

Barby [1780]

H.ref. 144

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10449003-6

VD18 15582825